



HAL
open science

Habitat et les espaces habités abidjanais, transformations et réappropriations de l'habitat : faut-il repenser le modèle d'habitat dans la ville ?

Kouakou Éric Arnaud Adjoumani

► To cite this version:

Kouakou Éric Arnaud Adjoumani. Habitat et les espaces habités abidjanais, transformations et réappropriations de l'habitat : faut-il repenser le modèle d'habitat dans la ville ?. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-03132436

HAL Id: dumas-03132436

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03132436v1>

Submitted on 5 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Mémoire de Master
Nouvelles Pratiques Urbaines - Regards croisés
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes 2018-2019

Mémoire de Master 2018 - 2019

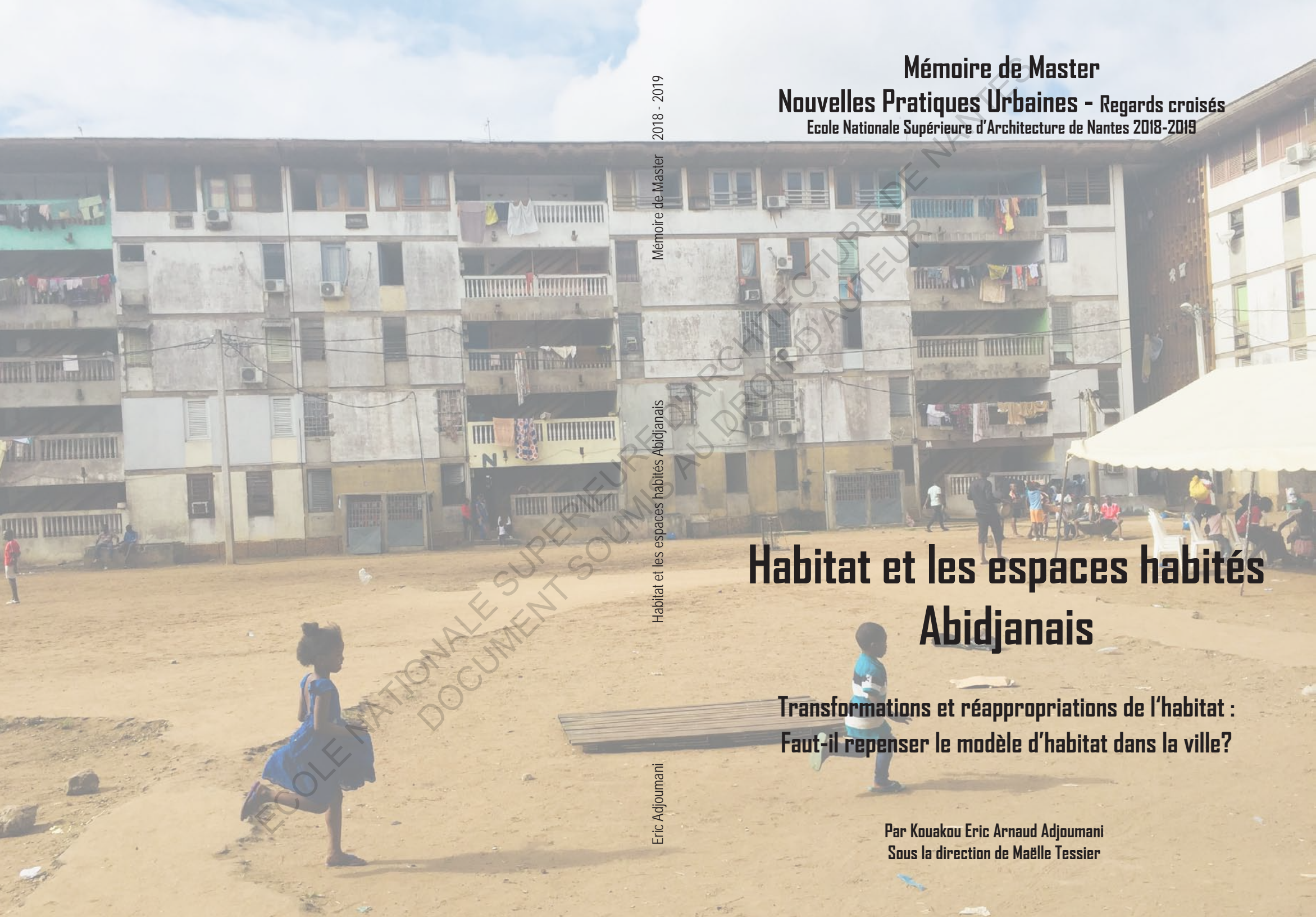
Habitat et les espaces habités Abidjanais

Eric Adjoumani

Habitat et les espaces habités Abidjanais

Transformations et réappropriations de l'habitat :
Faut-il repenser le modèle d'habitat dans la ville?

Par Kouakou Eric Arnaud Adjoumani
Sous la direction de Maëlle Tessier



La rue, une des plus passantes du quartier nègre de la capitale grouillait. A droite, du côté de la mer, les nuages poussaient et rapprochaient horizons et maisons. A gauche, les cimes des gratte-ciel du quartier des Blancs provoquaient d'autres nuages qui s'assemblaient et gonflaient une partie du ciel. Encore un orage ! Le pont étirait sa jetée sur une lagune latérite de terres charriées par les pluies de la semaine ; et le soleil, déjà harcelé par les bouts de nuages de l'ouest, avait cessé de briller sur le quartier nègre pour se concentrer sur les blancs immeubles de la ville blanche. Damnation ! bâtardise ! le nègre est damnation ! les immeuble, les ponts, les routes de là-bas, tous bâtis par des doigts nègres, étaient habités et appartenaient à des Tou-babs. Les Indépendances n'y pouvaient rien !

A. Kourouma, Les Soleils des Indépendances, 1970

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements

Je tiens à remercier mon tuteur de mémoire Mme Maëlle Tessier, pour sa patience, ses conseils et son accompagnement tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Mes remerciements vont aussi vers toutes les personnes qui m'ont accordé leur temps et qui ont ainsi contribué à la rédaction de ce mémoire. En particulier le chef de service technique du ministère de la construction à l'antenne d'Azhaguié, Mr Adingra eugène qui m'a consacré de son temps pour aborder le sujet et permis de prendre contact avec des architectes.

Je remercie également Mme Meité Sous-directeur de la planification urbaine au Ministère de l'Urbanisme pour l'ensemble de la documentation fournis.

Je remercie Mr Yoh patrick Architecte à Abidjan pour ses conseils et ses informations.

Je remercie aussi toutes les personnes que j'ai rencontrée qui m'ont données des informations sur mon sujet.

Je remercie également ma famille pour tout le soutien qu'elle m'a apportée et tout ses encouragements.



Introduction

L'urbanisation grandissante de l'Afrique qui conduit à la réflexion sur l'aménagement de ces villes est encore aujourd'hui calquée sur un modèle occidental en opposition au mode de vie et à la conception du monde des populations africaines. La morphologie et la construction de certaines villes africaines, se sont fait par le spectre du passé colonial qui a plané sur ces villes et drainé la pensée de ses acteurs.

À Abidjan et comme partout d'ailleurs dans le monde, l'appropriation d'un espace est la résultante de la manière dont les personnes habitent leurs espaces selon leurs coutumes, traditions ou habitudes.

Par conséquent, produire un habitat, c'est tenir compte des valeurs et coutumes des populations locales qui devront vivre ces espaces.

Dans la ville d'Abidjan, la présence coloniale a laissé un impact considérable dans la manière de faire la ville et de produire l'habitat. À l'aube des indépendances et après le départ de l'administration coloniale sur les terres abidjanaises, l'amorce des principes d'aménagement laissée par les colons a été le modèle qui a suivi et perduré dans la ville d'Abidjan.

Aujourd'hui, le constat fait état de nombreuses transformations de l'habitat et des espaces dans toute la ville. Le modèle laissé par les colons qui à l'origine étaient basés sur une logique de vie à l'Européenne, n'a pas été questionné par les acteurs de la ville ivoirienne après le départ des colons. Le modèle laissé par les colons s'est voulu comme base de l'évolution de l'habitat abidjanais. Et pourtant, nous le savons bien qu'un habitat est fortement lié à son territoire et ses usages.

La confrontation de cet habitat venu d'ailleurs et les usages des populations Abidjanaises est aujourd'hui le faussé qui a conditionné la réappropriation de tous ces bâtis.

Aujourd'hui, l'habitat colonial laissé par les colons a été approprié autrement par les populations locales. Le modèle d'habitat qui avait été réalisé au lendemain des indépendances dans les années 60 sur les bases d'un confort occidentale s'est reconfiguré pour créer de nouveaux espaces. Les nouveaux programmes immobiliers proposés par les promoteurs dans la ville d'Abidjan n'échappent pas non plus à ces transformations. Le véritable problème n'est pas comment faire face à ces transformations, mais d'ignorer cette réappropriation et de continuer à servir un modèle d'habitat aux populations sans se questionner réellement sur le sens de ces transformations. De ce fait, les différentes questions qui m'ont traversé l'esprit et qui m'ont poussé à formuler ma problématique sont les suivantes :

- Pourquoi ce phénomène de transformation dans l'habitat gagne de plus

en plus de terrain sur le territoire Abidjanais?

- Il y a t'il un problème qui empêche les habitants de conserver leur habitat à l'état d'origine ?

- Ces transformations sont elles une interpellation sur un habitat non adapté aux pratiques locales ?

- Sont-elles une manière de dire qu'il faudrait songer à requestionner l'habitat fourni par les architectes et promoteurs (privés ou publics) en charge de la production des logements dans la ville ?

C'est à travers toutes ses questions que la problématique de mon mémoire porte sur la question principale :

Faut-il repenser le modèle d'habitat dans la ville d'Abidjan ?

Repenser le modèle, ne signifie pas qu'il faudrait repenser tout l'habitat de la ville d'Abidjan, mais le modèle qui est mis en cause ici est celui de l'habitat produit par les promoteurs en charge de la production des logements de la ville. Quel modèle ont ils offerts aux populations Abidjanaises et quel modèle continueront ils de donner. Sur quelle base sont produits ces habitats

Ce Mémoire a été menée grâce au recueil de documents traitant de la période coloniale en Côte d'Ivoire, des documents abordant la question de l'habitat et de l'aménagement urbain en Côte d'Ivoire et surtout en Afrique occidentale, des mémoires et des thèses sur L'habitat et l'urbanisation en Côte d'Ivoire et en Afrique . Des tableaux, des images et des graphiques extrait de sites internet.

J'ai aussi été à Abidjan durant la période du 06 août au 18 septembre 2018. J'ai effectué des entretiens avec des habitants et des personnes en charge de la planification de la ville d'Abidjan (BNETD et le ministère de la construction) qui m'ont apportés leurs points de vu sur la question et m'ont permis d'avoir accès à certaines documentations sur la ville d'Abidjan.

Ce mémoire se base également sur des enquêtes et relevés que j'ai moi-même effectué sur place dans les communes de Koumassi, Treichville, Plateau, Adjamé et Cocody.

Je tiens également à indiquer que mes études se sont beaucoup plus approfondis d'un côté dans le quartier de Koumassi SICOGI où se concentre l'habitat social et d'un autre coté dans le quartier de la Riviera Palmeraie

à Cocody. Cela ne sous entend pas que la problématique soulevée est propre à ces deux communes, mais étant donné la complexité de devoir mener les études dans chacune des 13 communes de la ville, j'ai beaucoup plus cherché à approfondir mon étude sur Koumassi qui présente les mêmes capacités et mode de vie que l'ensemble des quartiers populaires de la ville d'Abidjan et la commune de Cocody qui est le revers de ces quartiers.

Et pour finir ayant moi-même vécu sur le territoire Abidjanais depuis plus de 20 ans, ce travail de mémoire a aussi été argumenté et développé par mon expérience personnelle et selon de mon vécu dans la ville d'Abidjan.

Pour travailler cette problématique, mon mémoire sera structuré de la manière suivante :

- Une première partie qui consistera questionner l'impact de la présence des colons sur le territoire Abidjanais, et l'importation de l'habitat occidentale sur le territoire Abidjanais pendant que ce territoire était encore à l'étape rurale, dans lequel les populations locales avaient leur habitat et mode de vie qui allaient de paire.
- La deuxième consistera à montrer et questionner l'habitat ainsi que les pratiques sociales et culturelles ainsi les appropriations des espaces dans les habitats, dans certaines communes de la ville, pour comprendre et confronter le mode de vie et l'habitat en lui-même qui permettra d'ouvrir la question sur la manière de produire l'habitat à Abidjan.





UNIVERSITE DE NANTES
MAITRE DE RECHERCHE

UNIVERSITE DE NANTES
MAITRE DE RECHERCHE

Plan de travail

Remerciement
Introduction
Présentation de la ville d'Abidjan

Partie 1 Héritage d'un habitat venus d'ailleurs

I. Evolutions de la ville d'Abidjan

I.1. Les origines de la ville	26
I.1.1. Les villages Atchans*, la base de la ville d'Abidjan	
I.1.2. Structure et organisation des villages Atchan :	
I.1.3. Le choix d'Abidjan comme Capitale de la Côte d'Ivoire	
I.2. Les débuts d'une empreinte occidentale sur le territoire	32
I.2.1. La ville blanche, ville modèle tirée de la référence occidentale pour une population occidentale	
I.2.2. Le plan quadrillé de la ville indigène : L'apport d'une approche occidentale sur une population indigène	
I.3. Les mutations des villages Atchans et l'extension de la ville	36
I.3.1. Une réécriture des espaces rurales	
I.3.2. La mise en question d'une organisation spatiale sur un territoire «dit anarchique».	
I.3.3. Extension de la ville vers quel modèle urbain?	
I.4. Le devenir des quartiers coloniaux 80 ans après le départ des colons	44
I.4.1. La ville Blanche, commune du plateau Plateau, vitrine du modèle occidentale	
I.4.2. La ville indigène aujourd'hui devenu la commune de Treichville : une réappropriation des lieux selon le mode de vie local.	
I.5. La confrontation des villages Atchans et la ville d'Abidjan: quelle perception	52

II. L'habitat traditionnel et sa transformation

II.1. Un habitat traditionnel et identitaire sur le territoire Abidjanais.	54
II.1.1. Des techniques et matériaux locaux pour produire un habitat local.	
II.1..2 Organisation et fonction de l'habitat traditionnel dans les villages d'Abidjan	

V. La modernisation de la société ivoirienne

Quelle conséquence dans le mode de vie et les habitats ?

V.1. Des parcours résidentiels qui témoignent de la recherche d'un nouveau mode de vie.	115
V.2. la disparition des liens sociaux coutumiers	117
V.3.L'influence de la modernisation dans l'habitat à cour : vers une disparition de l'habitat à cour ?	119
V. 4.Témoignage d'un mode de vie adapté à un habitat: L'habitat peut il emmener a changer de mode de vie?	121
Conclusion	124
Bibliographie	128

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Présentation de la ville d'Abidjan



Abidjan dans la Côte d'Ivoire et en Afrique de l'Ouest

D'une superficie de 322 462 km², la Côte d'Ivoire est un Pays de l'Afrique francophone située en Afrique de l'Ouest. Elle est limitée au nord par le Mali et le Burkina Faso, à l'ouest par le Liberia et la Guinée, à l'est par le Ghana et au sud par l'océan Atlantique. Sa population est estimée à 26 594 750 habitants en 2017 sur une superficie de 322 400 km². Elle est considérée comme la première force économique en Afrique de l'Ouest francophone.

D'abord protectorat français en 1843 et devenu colonie française le 10 mars 1893, le pays acquiert son indépendance le 7 août 1960, sous la houlette de Félix Houphouët-Boigny, premier président de la République.

La Côte d'Ivoire compte plus de 60 Ethnies réparties dans 4 grands groupes ethniques qui sont :

-Le groupe Mandé dans le Nord-ouest.

Le groupe Gour (voltaïque) dans le Nord-est.

Le groupe Krou dans le Sud-ouest.

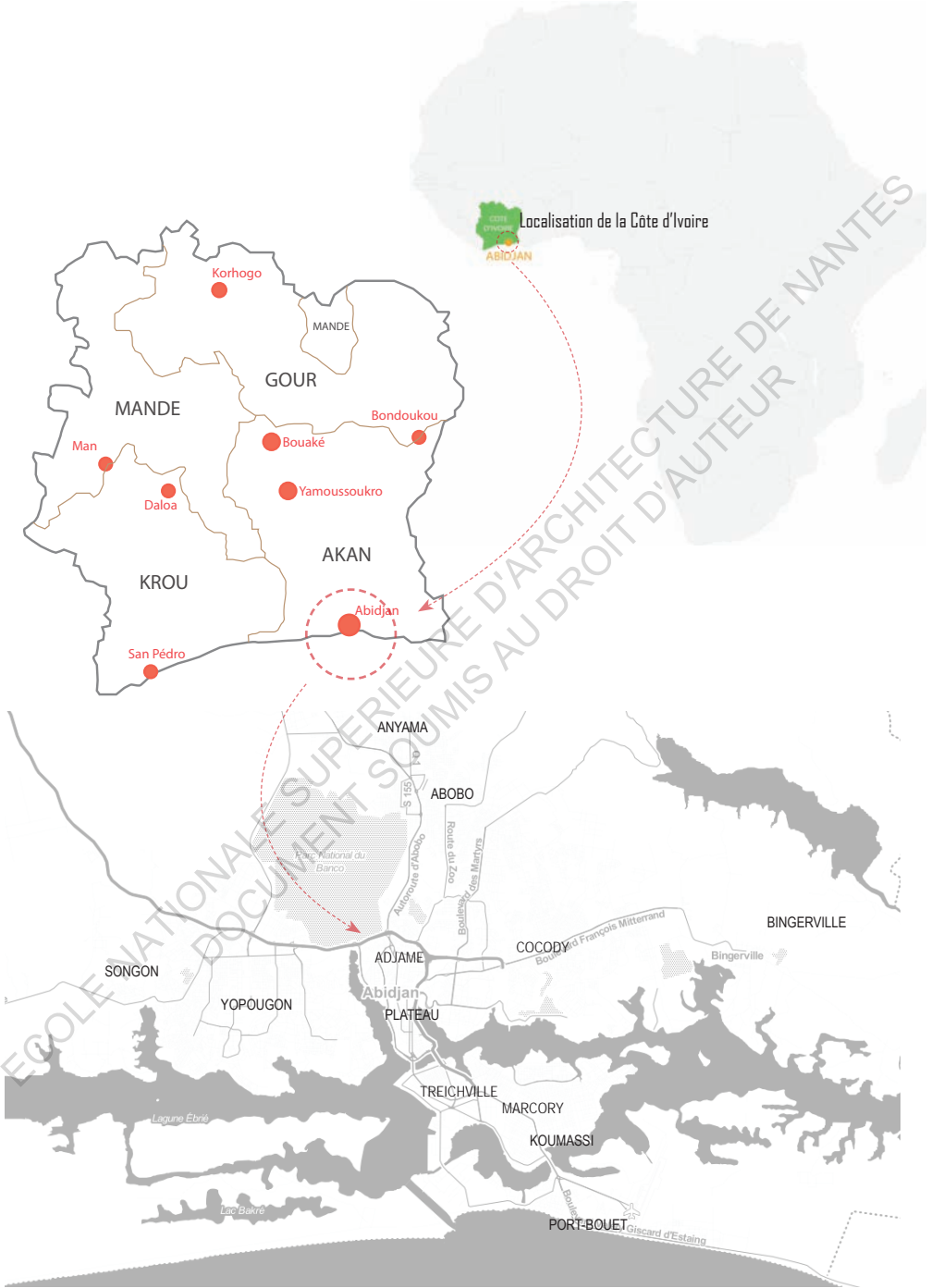
Le groupe Akan dans le Sud-est, à l'Est et dans le Centre.

Les principales villes de la Côte d'Ivoire sont Korhogo, Bouaké, Daloa, San Pédro, Man, Bondoukou, Yamoussoukro sa Capitale Politique ainsi qu'Abidjan sa Capitale économique qui est le poumon économique du pays avec 61 % du PIB.

Ville cosmopolite, Abidjan devient en 1904 la Capitale économique de la Côte d'Ivoire. Elle s'étend sur une superficie de 2119 Km², soit 0,6 % du territoire national. Elle compte plus de 5 millions d'habitants, soit 21 % de la population totale, ce qui fait d'elle la ville la plus peuplée de l'Afrique de l'Ouest francophone et la troisième plus grosse agglomération au sein de la francophonie.

Véritable poumon économique, Abidjan abrite l'essentiel des entreprises de tous les secteurs d'activité. Elle regroupe encore pour l'instant sur son périmètre, l'ensemble des Institutions de la République, en attendant le transfert effectif de la capitale administrative et politique à Yamoussoukro. Le District Autonome d'Abidjan demeure sous tutelle de l'état.

Entourée par les villes de Grand Bassam et de Dabou, elle reste cepen-



Localisation de la ville d'Abidjan

dant limitée au sud par l'océan Atlantique.

Cet emplacement stratégique ainsi que la façade maritime de la ville d'Abidjan a été le levier de son développement économique faisant ainsi d'elle l'une des Capitales les plus prospère de l'Afrique occidentale. Grâce à son industrialisation et sa forte croissance économique, Abidjan a connue une forte migration des peuples venus de tous les endroits du pays et de la sous région Ouest Africaine.

La ville dispose aujourd'hui d'une population très cosmopolite comprenant des Ivoiriens de tous les groupes ethniques (Akan, Mandé, Krou,...), et des étrangers en provenance surtout des pays voisins.

Elle est aujourd'hui le lieu de croisement de plusieurs cultures notamment ivoiriennes Ouest Africaines.

La ville a perdu son statut de capitale politique au profit de Yamoussoukro, mais demeure le véritable centre économique. Depuis la réforme opérée en 2001 qui lui confère le statut de District autonome. Elle comprend treize (13) communes que sont les dix (10) communes de la ville qui sont :

- Abobo, Adjamé, Atécoubé, Cocody, Koumassi, Marcory, Plateau, Port-bouët, Treichville et Yopougon auxquelles s'ajoutent trois (3) communes périphériques qui sont :

- Anyama, Bingerville (Ancienne Capitale), Songon.

La ville qui n'existait pas au début du siècle a subi une forte croissance démographique. Alors qu'elle comptait à peine 50.000 habitants en 1950, elle est devenue millionnaire dès 1975. A cette période, sa croissance démographique était de l'ordre de 10 %, ce qui correspond à un doublement tous les 6 ou 7 ans. Au début des années 80, cette croissance s'est légèrement infléchie et est désormais de l'ordre de 3 % à 6 %.

De 1965 à 1989, la superficie urbanisée de la ville d'Abidjan de la même façon que sa population est constamment en augmentation. Ainsi, de 3 685 ha en 1965, elle est passée à 8 145 ha en 1975 puis à 13 540 ha en 1985 pour atteindre 15 970 ha en 1989.

L'espace urbain à ce jour est marqué par une stratification sociale. On note - A l'Est de la ville le quartier chic de Cocody pour les classes aisées et moyennes supérieures,

- A l'Ouest la commune de Yopougon qui accueille les populations de classes moyennes.

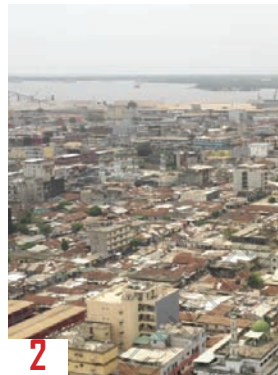
- Au Nord de la ville, se trouve la commune d'Abobo avec une urbanisation populaire spontanée

- Puis enfin le Sud avec les communes de Treichville, Marcory, Koumassi et Port bouët qui dans la même configuration que celle de Yopougon accueil en même temps les populations de moyenne et basse classe.

Quant au Plateau située au Centre de la ville, elle demeure le cœur de la ville avec une fonction administrative.

Légende

1. Marcory orca deco.
2. Treichville marché.
- 3 Adjamé liberté.
- 4 Cocody Danga
5. Koumassi grand carrefour (Google earth)
6. Yopougon Niangon
7. Commune du plateau



Les différentes ambiances des communes de la ville d'Abidjan



La ville d'Abidjan et ses 13 communes
Source :Eric Adjoumani



Héritage d'un habitat venus d'ailleurs

Selon la tradition orale Ebrié rapportée dans le Dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire, le nom d'Abidjan, Abidjan à l'époque, serait né d'un quiproquo. La légende raconte qu'un vieil homme revenant de son champ, les bras chargés de branchages probablement destinés à la réparation du toit de sa case, rencontra sur son chemin un explorateur européen en perdition qui lui demanda le nom du village le plus proche. Le vieil homme ne parlant pas la langue de l'homme blanc crut comprendre que celui-ci demandait ce qu'il faisait en ces lieux. Terrorisé par cette rencontre inattendue, il s'enfuit en criant : « min tchan m'bidjan », ce qui signifie en langue Ebrié : « je reviens de couper des feuilles ». L'homme blanc crut avoir eu la réponse à sa question et consigna consciencieusement sur son bloc-notes Abidjan.



De sa naissance à l'évolution de son territoire, la ville d'Abidjan raconte un récit qu'il est important de raconter afin de comprendre son contexte actuel. Comme l'on a coutume de dire, «pour comprendre le présent, il faut connaître le passé». C'est sur ces mots que ma démarche, de retracer l'histoire de la ville et de relever les différents événements qui ont marqué son évolution prend son sens dans cette première partie de mon mémoire. Il s'agira ici de retracer l'évolution de la ville ainsi que celle de son habitat marqué par l'influence de la présence coloniale sur le territoire Abidjanais.

I. Évolutions de la ville d'Abidjan

I.1. Les origines de la ville

I.1.1 Les villages Atchans*, la base de la ville d'Abidjan

La ville d'Abidjan était à l'origine un territoire occupé par le peuple Atchan, un peuple de pêcheur vivant au Sud de la Côte-d'Ivoire, autour de la lagune ébrié qui traverse la ville d'Abidjan allant de Grand-Bassam (à l'est) au canal d'Asagni (à l'ouest).

Ils sont regroupés en neuf phratries, possédant chacune son propre nom : Akouedo, Kwè, Bidjan, Yopougon, Nonkwa, Songon, Bobo, Dyapo, Bya et Nnganon. Toutes ces phratries forment un ensemble de soixante-trois villages.

Après avoir séjourné dans la forêt, au-nord de l'agglomération actuelle, ils fondèrent leur premier village, Kokoli, au bord de la lagune, puis multipliaient les établissements sur le plateau avancé entre les baies de Cocody et du Banco, à Adjamé, Santé, Agban, Anoumaho, Attécoubé et Locodjoro. Les Atchan sont des peuples vivant de la pêche comme principale activité. C'est d'ailleurs par leur implantation en bordure lagune que cette activité s'est développé au sein de la communauté Atchan.

Ces villages qui pour certains sont devenus des quartiers d'Abidjan et d'autres qui demeurent encore des villages au sein de l'agglomération Abidjanaise ont été les prémisses de l'actuelle métropole. Certains quartiers de la ville portent le nom de ces phratries.

*Atchan

Le peuple Atchan est un peuple lagunaire vivant au Sud de la Côte-d'Ivoire, autour de la lagune Ebrié.



Repérage villages Atchan dans la ville d'Abidjan

Source : Eric Adjoumani

1.1.2. Structure et organisation des villages Atchan :

Les villages atchan étaient bien structurés, hiérarchisés, alliant sécurité, défense, et bien être. Comme nous avons pu le constater sur l'implantation des villages, ils sont situés aux alentours des plans d'eau pour pouvoir s'approvisionner en eau, effectuer des activités agricoles comme la pêche, mais surtout, ces plans d'eau servent également pour des lieux de culte.

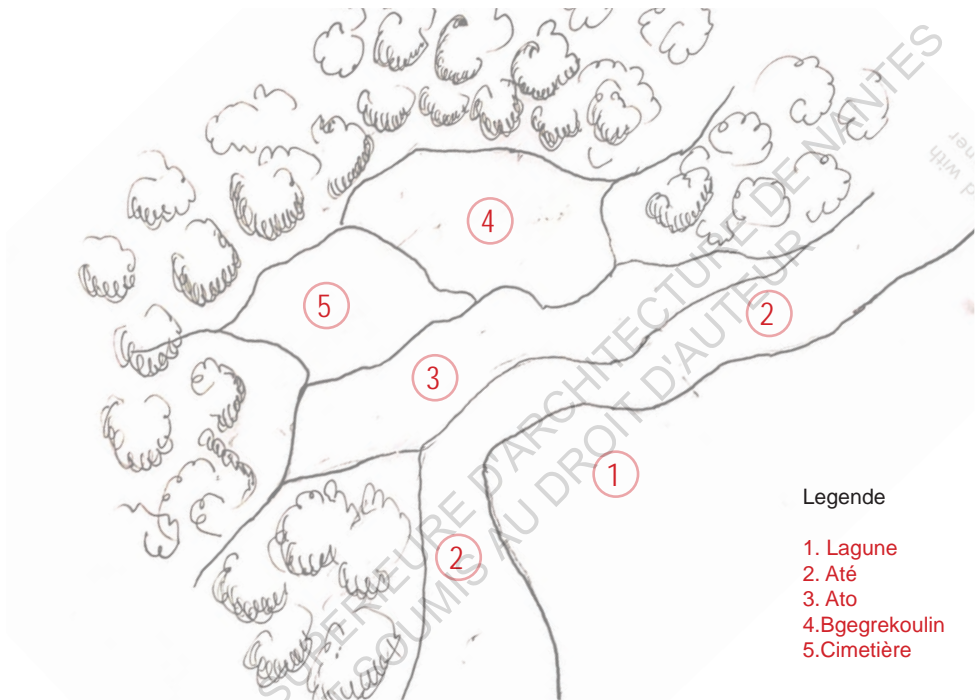
Dans l'organisation des villages Atchan, le cimetière se trouvait à l'arrière du village, car les moyens de déplacement étaient les pirogues et les déplacements se faisaient par voie d'eau ou par des pistes, reliant un village à un autre.

Au fil des années, avec les tracés des routes, les cimetières se sont retrouvés à l'entrée des villages. Le village pour des raisons de sécurité et pour une stratégie de défense, se situait à quelques encablures de la lagune à un endroit où on pouvait voir sans être vu.

Les villages Atchans étaient divisés en 3 parties essentielles :

- Até, haut lieu de spiritualité, était peuplé par les jeunes, et se situait au bord de la lagune, car le danger venait de ce côté-ci,
- Ato était peuplé par les femmes, vieillards et enfants.

- Bgegrekoulin est le lieu de rassemblement, de réunions, servant de palais de justice, de parlement, etc...
- Abita où l'on y jetait les ordures et faisait ses besoins.



Legende

- 1. Lagune
- 2. Até
- 3. Ato
- 4. Bgegrekoulin
- 5. Cimetière

Schéma théorique d'un village Atchan
Source : Eric Adjoumani

Les premières constantes de l'habitat Atchan étaient implantées dans des villages à plans uniques : une rue centrale traversant tout le village, qui de chacun de ces côtés sont disposés des maison et des cours. Tel était organisé la plupart des villages sur le territoire Abidjanais. Cette artère principale est le centre des relations humaines, le lieu de commerce et de rencontre ou les Hommes se réunissent pour palabrer, se divertir, danser ou jouer.

De cette première approche sur le territoire des Atchans, nous pouvons noter l'existence d'un principe d'aménagement et d'organisation sur le territoire. Ce principe basé sur une organisation sociale entraîne au sein des villages une sectorisation de son territoire entre femmes, enfant jeunes et vieillards. L'aménagement du territoire se faisait suivant un principe propre au peuple Atchan. Les habitations étaient construites de manière à être au

plus proches de la concession familiale et orienté sur l'espace cour central qui sert de lien entre les différentes habitations. C'est ce qui marque la densité de l'habitat à certains endroits, aéré par une cour centrale. Ce principe d'aménagement donne une organisation qui peut paraître anarchique, mais respect une logique d'implantation et d'organisation qu'il faudrait savoir décoder au risque de tomber dans une interprétation péjorative de l'organisation des villages.



Village de Toupa organisé suivant la structure linéaire de la rue principale.

Source: Dessin Eric Adjoumani, extrait du document «village en pays Adjukru»



Village de Toupa organisé suivant la structure linéaire de la rue principale.

Source: extrait du document «village en pays Adjukru»

I. 1.3. Le choix d'Abidjan comme Capitale de la Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire, à l'instar d'autres pays situés sur la côte du golfe de Guinée a été visitée par les explorateurs français. Ceux-ci étaient motivés par la curiosité scientifique, le goût de l'aventure et le souci d'ouvrir de nouvelles aires d'influence à la France, au moment où la concurrence coloniale en Afrique opposait les diverses nations d'Europe.

Ces incursions ont abouti au décret de création de la colonie de Côte d'Ivoire le 10 mars 1893. Cette décision qui a mis « sous tutelle » le territoire ivoirien a été l'occasion pour les représentants de la France de mettre en place les moyens nécessaires pour une exploitation méthodique des richesses de la colonie.

Le choix d'Abidjan comme capitale de la Côte d'Ivoire fut une série de recherches menées par les autorités coloniales ; il s'agissait de trouver un site idéal pour créer une ville répondant à la fois aux critères d'insalubrité nécessaire à l'installation d'un chef-lieu administratif. Il fallait pour l'administration coloniale disposer d'une ville qui remplissait à la fois la fonction de capitale administrative par ses conditions de salubrité et les fonctions économiques par sa capacité à drainer les produits d'un arrière-pays agricole riche et disposant d'infrastructures nécessaires pour l'évacuation de ces produits.

Située sur le bord de la lagune n'Doupé (la lagune à l'eau chaude) qui deviendra par la suite « lagune ébrié », Abidjan présentait des atouts favorables tel que la présence du chemin de fer, le creusement du canal et la possibilité d'un port en eau profonde. Elle offrait plus d'espace et de plus grandes possibilités d'expansion commerciale. C'est alors après avoir fait d'Assinié, de Grand Bassam et Bingerville les premières capitales de la cote d'Ivoire que les colons français décident finalement de s'installer en 1896 sur le plateau d'Abidjan, dans le vieux Cocody en bordure de la lagune Ebrié.

Dès l'accession d'Abidjan au titre de capitale nationale, les Administrateurs coloniaux vont établir des pratiques de gestion et de contrôle du sol afin de protéger l'établissement colonial et d'organiser les implantations des populations autochtones. Sous le couvert d'objectifs d'hygiène et de salubrité, ils vont définir les premières directions du plan urbain d'Abidjan : des quartiers résidentiels réservés à la population coloniale (ville Blanche); des quartiers planifiés pour accueillir des populations au service de l'établissement colonial ; et des quartiers populaires pour loger ou pour reloger

les populations autochtones et pour accueillir la nouvelle immigration (ville indigène).

Des lors, la structure de la ville que mettra en place les colons est relativement simple :

Une ville blanche du Plateau, sur un site ventilé conforme aux impératifs de la salubrité coloniale et villes indigènes de Treichville, au sud, et Adjamé, au nord. Ces trois communes anciennement appelées villes sont les principaux piliers, origine de l'urbanisation et de l'extension du modèle de l'habitat de la ville d'Abidjan. Elles sont aujourd'hui considérées comme les cœurs historiques de la ville d'Abidjan. Les bâtiments coloniaux présent à cette époque dans la ville blanche font désormais parti de l'héritage patrimonial. C'est l'héritage d'un passé sous domination française. Les bâtiments administratifs et les institutions en sont encore marqués.



Plan de repérage



Plan de repérage des deux premières villes coloniales

Source : Eric Adjoumani



Implantation ville Blanche et ville indigène

Source : Eric Adjoumani

I.2 Les débuts d'une empreinte occidentale sur le territoire

En 1936, l'agglomération d'Abidjan, alors limitée au Plateau, à Treichville et à Adjamé, compte vingt et un mille habitants. Il n'y a ni eau courante, ni électricité, ni service d'enlèvement des ordures. Seule la Cité du chemin de fer, organisée comme une petite ville autonome, possède eau, électricité, glaciers, coopérative, dispensaire particulier, etc.

I.2.1 La ville blanche, ville modèle tirée de la référence occidentale pour une population occidentale

Dans l'appropriation de ce nouveau territoire, le but était de répondre à un souci sécuritaire, un lieu favorable pour se protéger de la population indigène qui se trouvaient au nord comme au sud du Plateau.

La présence naturelle de la lagune Ebrié permettait de créer une limite sur les trois (03) côtés de la ville. Le côté nord de la ville qui donnait un accès direct à Adjamé (ville indigène) s'est vu implanter un camp militaire faisant office de limite et de contrôle des accès. La ville blanche peut se décrire comme une stratégie de défense par rapport aux deux villes indigènes.

En plus de ce système de défense mis en place par l'administration coloniale la ville blanche va commencer à se doter d'infrastructures et d'un habitat assez novateur pour les populations indigènes. Elle va se caractériser par la construction des maisons à étages et l'aménagement des rues.

La ville blanche dès lors habitée par les colons va connaître un aménagement selon le schéma habituel appliqué aux villes européennes sur la base d'un plan d'urbanisme plutôt utopiste et la remarquable continuité dans la façon de penser la ville sur des bases ségrégationnistes séparant nettement le quartier administratif, le quartier des affaires, le quartier commercial, et les habitations.

Cette ville blanche, qui se voulait une référence du modèle européen sur le territoire Abidjanais, correspond le mieux à cette ville construite sur des modèles extérieurs. Elle fut bâtie utilisant au mieux les potentialités d'un plan en damier qui se traduit par un aménagement structuré et quadrillé laissant paraître des axes rectilignes rappelant les plans d'aménagement urbain prôné par les architectes Français et Européens au 17^e siècle.

D'ailleurs, ce Plan hippodamien, qui était en vogue à cette période dans

les contrées Européennes, a été l'occasion pour les colons de la mettre en pratique dans la ville blanche.

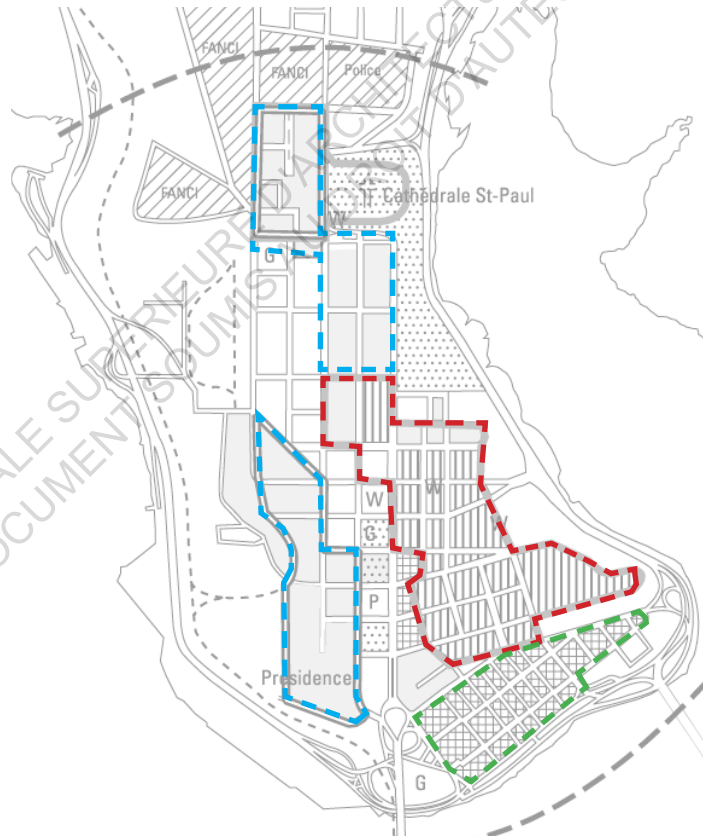
En plus de faire de la ville blanche une base administrative, il y avait également la volonté de l'administration coloniale de pouvoir à travers ces aménagements, apporter sur le territoire Abidjanais un principe urbain et architectural qui pourrait servir de référence à l'extension de la ville.



Plan de repérage

Légende

- Quartier des affaires
- Quartier administratif
- Quartier commerçant



Ville blanche : Plan quadrillé et précisément délimité par les fonctions.

Source: Jean-Fabien Steck, Abidjan et le Plateau : quels modèles urbains pour la vitrine du « miracle » ivoirien ?

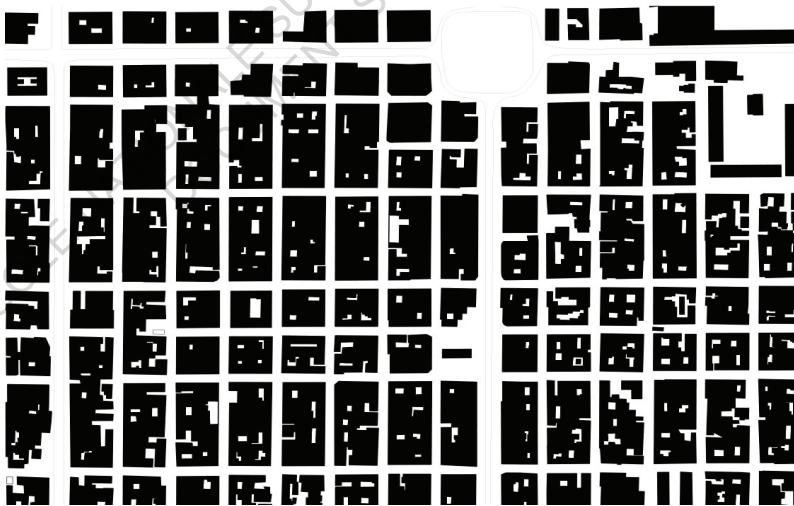
1.2.1. Le plan quadrillé de la ville indigène : L'apport d'une approche occidentale sur une population indigène

Tandis que les colons s'installaient au Plateau, les premiers migrants, venus travailler sur le chantier de la voie ferrée, construisirent leurs cases à proximité de la ville coloniale. La création d'une « ville indigène » sur l'île de Petit Bassam, avait pour but d'aménager le village indigène afin de loger décemment les populations africaines aux services de l'administration coloniale. Un projet de lotissement est établi par l'administration coloniale en 1913.

Et c'est le village d'Anoumanbo situé sur l'île de petit bassam qui sera finalement choisi pour accueillir la ville indigène(approuvé en 1923). Le plan de lotissement réalisé pour la ville indigène ne tient pas compte de l'existence de ce village indigène. Entre-temps pour permettre l'extension des villes indigènes, l'Administration coloniale avait, en 1919, fait réserver, un emplacement dit du « Nouveau Cocody », au nord du Plateau. Le nouveau Cocody semblant ne pas prendre un développement très important, c'est Anoumabo qui deviendra le gros centre de population indigène d'Abidjan. La « Cité des commis » sera donc édifée à Anoumabo ; ses habitants et les autres la surnommeront Çomikro (village des commis).



Plan de repérage



Plan quadrillé de la ville indigène
Source: SETU

De ce fait, l'aménagement d'Anoumanbo se fera selon un principe bien étranger à celui qu'avaient connu les villages Atchans. Tracées sur les bases de lignes rectilignes et orthogonales, le plan d'aménagement de la ville indigène vient ici reconfigurer le paysage spatial de ce village d'Anoumanbo au profit d'un plan en damier connu sous les principes d'aménagements des plans quadrillés en cardo et decumanus des villes européennes. À travers ce plan importé et imposé par les colons, les populations indigènes se sont vu transformer leur environnement dans lequel ils ont été contraint de vivre au dépend leurs habitudes sociales.

L'administration coloniale ne peut être perçue comme fautif de ce bouleversement de la population indigène si l'on considère que dans les années 1920 les compétences dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'ingénierie étaient assez méconnu des indigènes, il importait aux Européens d'offrir des principes d'aménagement selon leurs connaissances et compétences sur les questions urbaines. Mais la grande question se posera sur l'évolution des villes indigènes sur l'époque où les indigènes ont commencés à s'approprier les domaines de l'architecture et de l'urbanisme, comment ont ils orientés et réaménagés ces villes indigènes tracées depuis l'œil des Européens? Le constat a été que les villes sont restées intactes malgré l'évolution des mentalités et des années, Même si des observations ont été relevées dans la transformation de l'habitat, le fond et le principe d'aménagement n'a jamais bougé dans la ville indigène d'Anoumanbo devenue aujourd'hui Treichville*.

Treichville*.

Commune d'Abidjan dont le nom provient du 1er gouverneur d'Abidjan Treich Iapène

Ces deux villes ont été les prémices du développement de la ville d'Abidjan. À partir ces modèles d'aménagement nous nous posons la question sur les planifications qui ont suivis le développement de la ville.

I.3 Les mutations des villages Atchans et l'extension de la ville

L'année 1950 marqua un grand tournant dans l'expansion de la ville. Le port en eau profonde, inauguré cette année-là, donnait à l'île de Petit-Bassam une importance considérable, non seulement par sa présence à ses flancs, mais aussi par les vastes zones industrielles qui y furent installées. Un nouveau quartier africain, Koumassi, doubla Treichville, essentiellement pour recevoir les travailleurs du port et des industries.(1)

Au nord de la lagune, sur la presqu'île voisine, le quartier résidentiel de Cocody qui va se créer marquera le symbole quelque peu outré de la réussite et de la modernité de la Côte-d'Ivoire.(1)

C'est autour de l'année 1970 que la ville d'Abidjan changea à nouveau d'échelle. Deux nouveaux quartiers, aux dimensions considérables, firent leur apparition. À l'ouest de la ville, le quartier de Yopougon va se développer, faisant place à une urbanisation populaire programmée, portant les standards beaucoup plus haut qu'ils ne l'avaient été à Treichville ou Adjamé. Yopougon était naturellement destiné aux nouvelles couches salariées les mieux stabilisées.

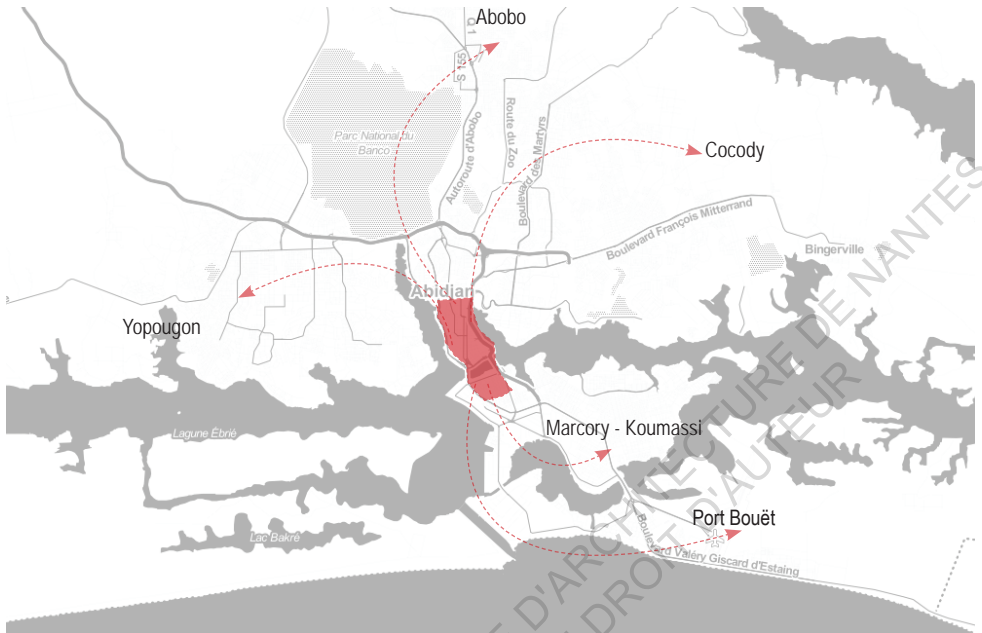
Mais, pendant ce temps, dans le nord, le quartier d'Abobo va naître avec une urbanisation informelle galopante qui recueille les couches non salariées, plus instables ou plus modestes, ou encore les épargnants qui n'avaient pu trouver ailleurs une parcelle à bâtir.

Pour être complet, il faut encore signaler, au cœur même de l'île de Petit-Bassam, sur des marais proches des zones d'emploi (Marcory-poto-poto, Marcory- sans-fil), une forme de bidonville très concentrée, sans cesse renaissante, et dont l'extrême précarité exprime davantage une stratégie spatiale délibérée qu'une misère réelle.(1)

Ces deux villes construites par l'extérieur, ont été le point de départ d'un urbanisme colonial qui s'est considérablement développé des années 1920 à l'indépendance et même après les indépendances quand la ville d'Abidjan a commencée à s'étendre. Les nouveaux quartiers ainsi que les villages Atchans ne vont pas échapper à cette empreinte occidentale qui viendra remodeler la structure du territoire Abidjanais.

Ces deux villes devenues désormais des communes font aujourd'hui parti de l'héritage historique de la ville.

(1) Philippe Haeringer
Repères comparatifs
pour les 19 métropoles
Pages 420-431



L'extension de la ville influencée par les deux villes coloniales

Source : Eric Adjoumani

Légende

■ Villes coloniales

C'est de là que se pose toute la question de l'identité de la ville d'Abidjan. Si aujourd'hui l'héritage de la ville doit se traduire par son passé colonial, qu'en est-il des villages Atchans qui ont existé bien avant les villes coloniales ? D'un autre côté, cela démontre comment l'impact colonial a surplombé la ville à tel point d'avoir effacé l'histoire des villages Atchans.

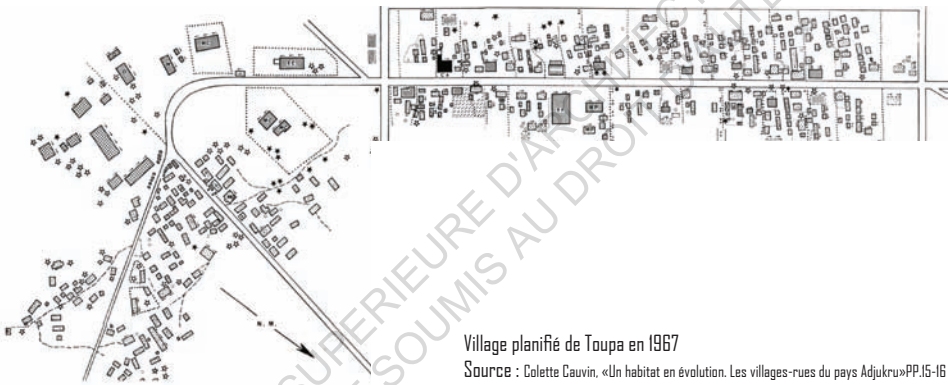
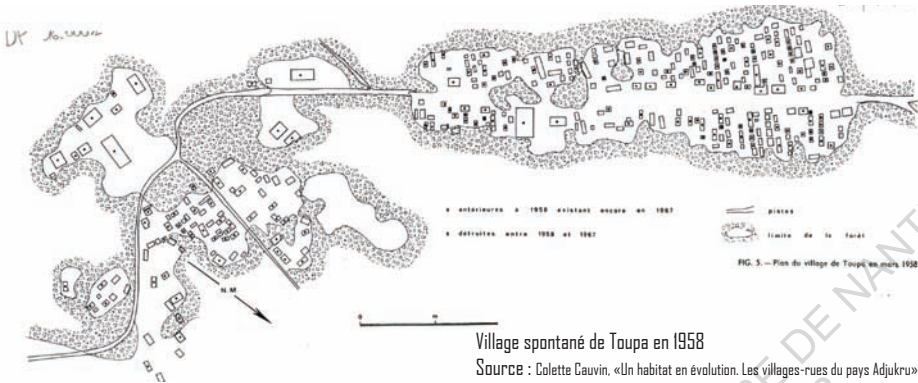
1.3.1. Une réécriture des espaces ruraux

Dans la mutation de la ville d'Abidjan, les villages Atchan vont connaître d'énormes transformations. Le processus d'aménagement et de lotissement de la ville d'Abidjan qui continue son processus dans la planification de la ville, va créer un grand impact sur l'ensemble des villages Atchans. Ces villages vont assister à la transformation de leurs espaces et organisations sociales. Le tracé des voies et des parcelles vont remodeler les espaces ruraux faisant apparaître des limites de mitoyenneté aux abords des concessions. Les cours entre deux concessions vont s'effacer pour laisser apparaître des limites de propriétés physiques et invisibles entre le voisinage. Les villages vont commencer à se désorienter et se désorganiser socialement et spatialement au profil d'un aménagement urbain pensé pour organiser l'espace.

La disposition des habitations et des espaces dans le village relevait dans chaque groupe de famille, un principe d'organisation bien défini qui n'a pas été prit en compte par les acteurs des nouveaux quartiers. Le plan de lotissement des nouveaux quartiers ainsi que les rues doivent dorénavant être rectilignes, se couper à angle droit et être hiérarchisées les unes par rapport aux autres, tel était la vision d'un espace organisé pour bâtir les nouveaux quartiers. Mais la question de l'organisation reste très relatif d'un point de vu social et culturel. Le regard des colons sur le territoire traditionnel des Atchans s'est conclu par une vision anarchique des espaces qu'il fallait réorganiser. Le bulldozer est passé sur le village ouvrant de nouveaux axes à travers les habitations traditionnelles en papo, obligeant les habitants à reconstruire selon des normes prétendument modernes.

De ce fait, les réelles questions du regard de l'extérieur sur des pratiques intérieures devrait se poser dans la ville d'Abidjan. Un regard plus profond devrait emmener à questionner la notion de l'anarchie vis-à-vis de celui qui l'habite et celui qui le perçoit.

La structure présente des villages Atchans a été le point de départ de l'aménagement des quartiers d'Abidjan. Certains parleront de création de nouveaux quartiers pour faire référence aux quartiers qui sont nés après les indépendances, mais il faudrait noter que la ville d'Abidjan ne s'est pas construite à partir d'un rien. Les 13 communes que compte la ville d'Abidjan aujourd'hui ont été initialement des villages Atchans qui se sont développés progressivement pour devenir ces quartiers qui composent l'Agglomération actuelle.



Comme nous avons pu le constater dans le village de Toupa, la mutation de la ville s'est effectuée à partir d'un tracé existant, ce qui induit que les nouveaux quartiers créés n'ont pas émergés d'un territoire vierge. Ils ont plutôt une histoire, un passé, mais surtout, ils avaient une structure d'aménagement existante. D'où la question sur la mutation de ces territoires au détournement des tracés existant.

1.3.2. La mise en question d'une organisation spatiale sur un territoire «dit anarchique».

Au vu de toutes ces transformation du territoire, nous pouvons affirmer que le territoire Atchans avait déjà une organisation propre aux coutumes et traditions que les colons n'ont pas su déchiffrer au moment de leur arrivée sur ce territoire. De par son organisation contraire à ceux des villes Européennes, les colons ont considérés le territoire Atchan comme spontané et d'anarchique.

Dans l'amorce de l'aménagement de la ville d'Abidjan, Il était important pour les colons de s'acquérir de l'organisation spatiale des abidjanais et se poser les questions sur les bases du lotissement et des tracés des villages dont l'organisation sociétale et organisationnelle est basée sur la vie en communauté, donc le vivre ensemble et le partages commun des espaces. Le territoire Abidjanais qui a commencé à se transformer, se morceler, forçant les populations à respecter des limites de propriétés a été un véritable bouleversement dans l'organisation spatiale et sociétale des Peuple Atchans. Ces limites, qui étaient jadis des lignes imaginaires, ont commencé à se matérialiser créant cependant une fraction dans l'espace des villages. La traversée d'une maison à une autre ainsi que la vie sociale qui se faisait de cour en cour, se sont déportées au devant des habitations sur la rue qui devient désormais le lieu de passage et de rencontre. Le lotissement à créer une réorganisation dans le mode de vie des populations, de nouveaux lieu de vie se sont créés, une nouvelle manière de faire société à s'est mis en place en fonction des nouveaux espaces qui commençaient à se dessiner progressivement sous les yeux des Abidjanais.

Mais dans un autre coté, il était important d'amorcer la planification de la ville, car l'expérience des colons sur les questions de la maîtrise urbaine se voulait de prévenir la ville d'une organisation anarchique, une ville qui tend à s'urbaniser doit pouvoir maîtriser son espace sur le long terme. Cela a été pour eux une manière d'apporter leur savoir faire sur le développement de la ville, il était important de vite réagir sur cette problématique avant qu'Abidjan ne devienne une ville s'urbanisant dans l'anarchie.

I.3.3. Extension de la ville vers quel modèle urbain?

A la différence des premiers plans d'aménagement dans les quartiers de Plateau et Treichville, l'aménagement des «nouveaux quartiers» ont continués certainement à se développer sur les bases des références coloniales et occidentales, mais le constat qui en ressort de l'aménagement de ces quartiers porte à savoir qu'il y a eu dans la réflexion des nouveaux quartiers, une réelle considération de l'organisation spatial existant.

Lorsque nous observons le quartier de Yopougon avant et après sa planification faite par l'agence AURA nous relevons que le plan quadrillé qui semble se dégager de ce quartier planifié n'est pas rigide comme celui réalisé à Treichville. Le tracé rectiligne des voies laisse paraître un aménagement assez déconstruit avec une prise en compte des vides et des espaces intérieurs qui viennent donner une morphologie moins structurée à ce territoire. Ces vides et ces pleins en cœur d'îlot témoignent d'une prise en compte de la configuration spatiale du territoire existant et d'un réinvestissement des espaces vides dans les nouveaux tracés du quartier. Il en ressort une volonté de concilier les tracés orthogonaux du plan damier (style Européen), à l'idée des espaces vides intérieur faisant office de cour rappelant l'organisation traditionnelle Abidjanais .

AURA : Atelier d'urbanisme de la région d'Abidjan

N'oublions pas que la planification et l'urbanisation de la ville d'Abidjan fut mise en place à la fin des années soixante, et que les experts, ingénieurs et urbanistes français, étaient à cette époque fort présent dans la réflexion sur la planification de la ville d'Abidjan, avec l'introduction en France de villes nouvelles inspirées par les cités jardins et les plans rectiligne en damier. La modélisation de l'espace Abidjanais ne pouvait que se développer sur ce principe d'aménagement qui était une référence marquante dans les villes Européennes. La question se porte sur la façon dont l'aménagement des nouveaux quartiers a évolué dans les années suivantes. Partant du fait que les coopérants français ayant quitté le territoire Abidjanais et transmis leur savoir faire sur les questions de gestion urbaine à une génération autochtone connaissant les manières de vivre des Abidjanais et leurs manières d'occuper le territoire, ces derniers ne devrait ils pas orienter ce principe d'aménagement autrement? Le cas présenté dans la planification de Yopougon où, du plan rigide nous sommes passés à un plan d'aménagement moins quadrillé avec des cours intérieures n'était il pas le début d'une réflexion sur une prise en compte et une adaptabilité des plans d'aménagement aux modes de vie des populations ? D'où un modèle de planification urbaine propre au modèle Abidjanais.

Quoi qu'il en soit, l'extension de la ville d'Abidjan aura montré que les futurs aménagements urbains de la ville auraient pu se développer autrement

que les premiers plans en damier instruit par les colons Français. La planification de la ville avait été entièrement confiée à l'État ivoirien après le départ des colons, il importait à l'État ivoirien d'orienter sa politique d'aménagement spatial conformément aux réalités Abidjanaises. Aujourd'hui, la ville d'Abidjan s'est développée sous la direction de l'État ivoirien. Nous avons pu constater que des réflexions sur l'aménagement des territoires ont été menées en prenant en compte les territoires existant. De ce fait, les villes coloniales qui ont été le fil conducteur de l'aménagement spatial de la ville ont-elles été repensées après le départ des colons ? Sont-elles restées identiques pour relever les traces d'un passé colonial que les futurs aménageurs devront suivre comme exemple pour la planification des futurs quartiers ?



Plan de repérage



Yopougon planifié



Yopougon spontané

Evolution de Yopougon fin des années 60 réalisé par le cabinet AURA
Source : Image internet + illustration Eric Adjoumani

Légende

- Axes routiers
- ▭ Vides et cours

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.4. Le devenir des quartiers coloniaux 80 ans après le départ des colons

1.4.1. La ville Blanche : commune du Plateau, la vitrine du modèle Occidentale

La ville blanche du Plateau est devenue aujourd'hui le centre des affaires de la capitale, elle abrite toutes les institutions administratives de l'État. Elle a poursuivi son développement suivant sa typologie initiale. Les immeubles qui jadis bordaient les bords de la lagune Ebrié se sont de plus en plus accentués faisant apparaître des gratte-ciels qu'il est impossible de retrouver dans les autres communes d'Abidjan.

Ce paysage initié par les colons Français marqué par des aménagements urbains importés par la puissance coloniale fait aujourd'hui de la commune du plateau une référence urbaine occidentale dans la ville d'Abidjan.

Le plateau est considéré comme le cœur historique de la ville, la vitrine d'une capitale comparable aux métropoles occidentales avec ses gratte-ciels qui surplombent la ville, d'où le surnom de « petit Manhattan » avec qui elle aime à soigner quelques similitudes. C'est au départ de cette ville blanche demeurant jusqu'ici une référence pour la capitale ivoirienne que se posa la question sur l'identité de la ville d'Abidjan. Si aujourd'hui le passé de la ville se raconte par les plans et bâtiments coloniaux et non pas par les éléments traditionnels laissés par les villages Atchans, cela montre la grande influence que la présence coloniale a fabriquée dans la ville d'Abidjan. De plus, si cette influence s'était limitée qu'au quartier de Treichville (ville indigène), on aurait pu dire qu'elle avait été éphémère et que ce modèle aurait servi que pour une certaine période. Mais au regard de l'évolution et de l'extension de la ville nous nous posons la question de cette influence occidentale dans le temps et dans l'évolution de la ville.

Aujourd'hui vitrine de la modernité de la ville d'Abidjan, le reflet de la ville occidentale qu'elle renvoie, le Plateau garde encore son empreinte de ville Européenne.



La commune du Plateau, ex ville blanche aujourd'hui vitrine d'une référence occidentale.

1.4.2. La ville indigène aujourd'hui devenu la commune de Treichville : une réappropriation des lieux selon le mode de vie local.

Pendant que de l'autre côté de la lagune, Treichville à continuée d'être un quartier d'habitation, mais qui derrière Adjamé reste la commune qui abrite une forte présence d'activité commerciale. Dans la commune de treichville, le tracé en damier des rues est resté inchangé, mais Treichville à connu de nombreuses transformations au niveau de son habitat et de son aménagement paysager. Contrairement à la commune du Plateau où la planification d'origine est presque resté identique à celle d'aujourd'hui, la commune de Treichville n'a pas subit le même sort.

À côté des maisons coloniales, d'autres habitats se sont construite laissant paraître une densité du bâti.

Autrefois ce territoire qui présentait un paysage assez fluide bordé par une forte présence de végétation a disparu pour laisser un quartier aride où la densité de l'habitat à formé des blocs compacts dans la commune de treichville.

Les maisons coloniales qui bordaient les rues quadrillées se sont ramifiées par des murs pour former des groupements de logements appelés cour commune. Les populations se sont réapproprié les habitats coloniaux, les transformants en un habitat atypique propre au mode de vie local.

L'image du bien-être et du confort qu'a voulu donner les colons à travers l'aménagement de la ville indigène (aujourd'hui commune de Treichville), n'a pas totalement porté ses fruits. Ce mode de vie imposé par les colons aux populations indigène n'a pas été suivi par cette population. Au fil des années, Treichville s'est créé un nouveau visage qui remet les aménagements opérés dans l'ex ville coloniale en cause.

La commune de treichville actuelle (ancienne ville indigène) montre une image controversée de l'idéal qu'a voulu donner les colons aux indigènes. Le quartier s'est donné lui-même un idéal, le mode de vie locale a prit le dessus sur un modèle occidental qui a tenté d'apporter une qualité de vie désespérément refoulée par les pratiques locales.

1. Densification du quartier par transformation ou extension des maisons coloniales.

Source:Google/ Treichville/

2. Mur faisant la liaison entre deux maisons coloniales les transformant en des cours communes.

3. Réappropriation des maisons coloniales.

4. Percée visuelle sur la rue rectiligne.

5. Maison coloniale abandonnée

Source Photo Eric Adjoumani



1.5. La confrontation des villages Atchans et la ville d'Abidjan: quelle perception ?

L'extension et le développement de la ville d'Abidjan pose aussi le problème du croisement entre les zones urbanisées et les villages Atchan.

Il faudra noter que malgré le développement de la ville, les villages Atchan n'ont pas disparu du territoire Abidjanais, ils ont continués à exister de manière autonome dans la ville. À l'instar de quelques villages qui sont devenus des quartiers d'Abidjan.

Aujourd'hui où les villages Atchans sont en train d'être absorbés par la ville en elle même, le regard porté sur la confrontation de ces deux territoires soulèvent la question de leur cohabitation sur le territoire Abidjanais.

De par leurs aménagements fonciers spontanés et par la présence des matériaux traditionnels(terre, bois...) qui composent leur habitat, les villages atchans paraissent aujourd'hui comme des territoires anarchiques et précaire au sein de l'agglomération donc des territoires qui viennent contraster l'harmonie urbaine qui règne dans l'Agglomération.



Plan de repérage

Les villages Atchans fonctionnent en autonomie avec un foncier qui appartient au peuple Atchan et non à la ville d'Abidjan ce qui fait qu'ils sont en marge du développement urbain que connaît la ville. Il ne sont ni soumis aux règles urbaines ni aux taxes de la ville donc complètement marginalisés dans les projets urbains de la ville, ce qui accentue d'année en année leurs précarités vis à vis de la ville.

Face à la modernité des bâtiments et l'aménagement foncier bien maîtrisé et structuré de la ville, l'intégration des villages Atchans se fait de manière difficile dans le milieu urbain.

Le dialogue qui se dégage de cette confrontation entre ces deux territoires laisse à penser que les villages Atchans beaucoup dépassés par le développement et la modernité de la ville sont comparable aux territoires informels qui viennent buter le formel de la ville.

De par son caractère informel dans un territoire formel, les villages Atchans ne sont ils pas en train de devenir les nouveaux bidonvilles d'Abidjan?



Les villages Atchan dans la villes d'Abidjan

Source : Eric Adjoumani



Le village de blockoss

Confrontation urbaine entre le village de blockoss et le quartier ambassade à Cocody

Source : Dessin par Eric Adjoumani extrait de google earth

II. L'habitat traditionnel et sa transformation

II.1. Un habitat traditionnel et identitaire sur le territoire Abidjanais.

L'habitat dans la ville d'Abidjan avant l'arrivée des colons était essentiellement conçu selon le principe du grand groupe des peuples lagunaires vivant sur les cotes de l'océan Atlantique. Abidjan étant occupé par le peuple Atchan (l'une des ethnies du peuple lagunaire) à vu son territoire se construire selon le même principe social des peuples vivant dans le sud du pays en bordure d'eau.

Il faudra souligner que les concessions en Côte d'Ivoire sont très différentes entre le nord et le sud du pays. La morphologie de l'habitat ainsi que les matériaux et techniques de construction sont fortement liés à la localisation du peuple (en bordure d'un cours d'eau, en pleine forêt ou en savane) et au climat. C'est l'une des raisons pour laquelle les habitats en pays Senoufo* dans le nord du pays sont de formes circulaires en raison des vents secs et chauds que connaît la région. Tandis qu'au sud dans la zone forestière et tempérée nous avons affaire à un habitat de forme rectangulaire et très souvent pour les peuples lagunaires vivant en bordure des cours d'eau, des maisons sur pilotis.

Cette précision de la présence d'un habitat diversifié au sein de la Côte d'Ivoire est très importante dans la mesure où elle permet de signifier qu'il existe une certaine identité dans l'habitat selon chaque peuple de la Côte d'Ivoire et qu'Abidjan étant occupée par un peuple (Atchan) était elle aussi inscrite dans cette identité à travers l'habitat produit localement par les populations autochtones Atchans.

Cette identité va basculer vers une nouvelle identité à l'arrivée des colons que nous allons aborder dans la suite de ce travail.

Senoufo*

Peuple vivant dans le nord de la Côte d'Ivoire

Habitat en pays Sénoufo : Village de Niofain dans le nord.
Source : www.visiter-la-cotedivoire-nord-korhago.ci



Habitat en pays Ahizi : Village de Tiagba dans le sud du pays
Source : http://abidjan.net/cotedivoire/photos/village_lacustre_tiagba.htm



Habitat en pays Atchan:
Source : Photo Eric Adjoumani



Illustration des types d'habitat selon les ethnies en Côte d'Ivoire

II.1.2. Un habitat local produit par des techniques et matériaux locaux.

L'habitat qu'a connu le territoire Abidjanais (habitat en pays Atchan), de forme quadrangulaire était construit en banco* ou en bambou recouvert d'un toit à deux pans en chaume ou en papo*. Pour éviter les transports, les matériaux de construction provenaient directement de la forêt aux alentours du village. La maison était construite sur un principe d'ossature bois sur lequel vient s'ajouter le banco qui constitue en lui-même le mur de la maison. Le toit à deux pentes fait en charpente bois est recouverte de papo produit essentiellement par les villageois. Toute cette structure de toiture est soutenue par un grand tronc central en bois.

Banco*

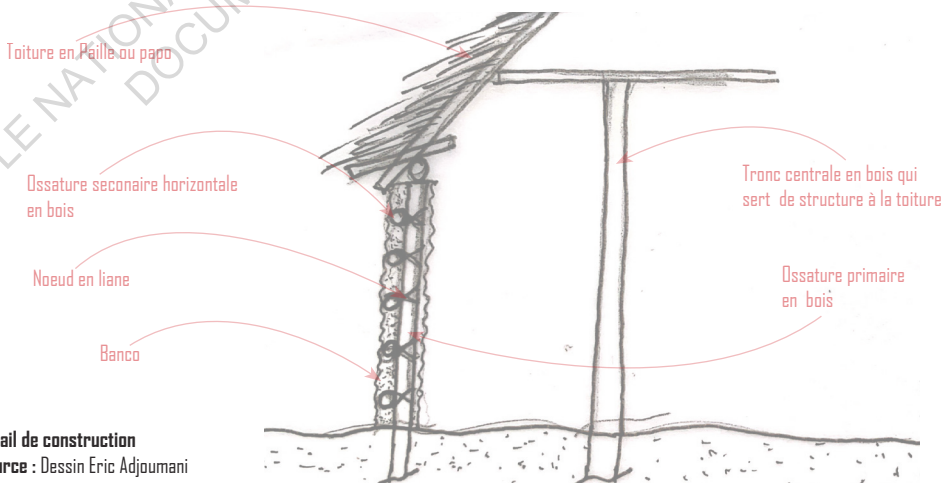
Matériaux de construction à base de Mélange de sable et d'eau

Papo*

Toiture en Feuille de palmier

La construction des maisons traditionnelles se place généralement soit en petite saison sèche ou petite saison des pluies. La plupart des travaux sont collectifs et peuvent être estimés à une durée de 40 jours pour une maison de 43 m².

Comme on avait pu le constater, les matériaux utilisés dans la fabrication de l'habitat provenaient essentiellement des environs immédiats. Les populations villageoises ont su développer bien avant arriver des colons des techniques de construction avec les matériaux locaux dont ils disposaient déjà. De plus, les matériaux utilisés avaient des propriétés qui leur permettaient de répondre favorablement au climat tempéré et chaud des lieux. Les populations locales étaient aussi conscientes qu'en utilisant le banco et le papo pour construire leur habitat, elles pouvaient répondre à la question du confort thermique lié à la forte chaleur que connaît la Côte d'Ivoire.



Détail de construction
Source : Dessin Eric Adjoumani

Etape 1 :
Les ossatures principales
en bois sont plantées
verticalement dans le sol.



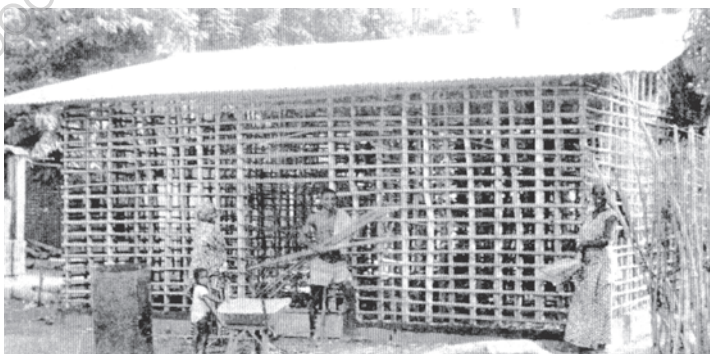
Etape 2 :
Ossatures secondaire placées
perpendiculairement à la
structure principale,
entrelacées entre eux par
des lianes.



Etape 3 :
Mise en place de la
structure de toiture



Etape 4 :
Structure prête à être
couvert de banco



Etapes de construction d'un habitat en banco

Source : Colette Cauvin, «Un habitat en évolution. Les villages-rues du pays Adjukru» PP.37





Habitat traditionnel construit en banco et toit de papo

Source : Colette Gauvin, «Un habitat en évolution. Les villages-rues du pays Adjukru» PP.36

II.1.3. Organisation et fonction de l'habitat traditionnel dans les villages d'Abidjan

Comme nous l'avons signifié plus haut; l'habitat en Côte d'Ivoire varie du Nord au Sud, suivant les peuples, les cultures, les croyances. Chaque groupe ethnique possède une organisation sociale qui tend à fabriquer son habitat. Mais quelles que soient les divergences qu'il peut y avoir dans les morphologies et les matériaux, l'habitat organisé en cour reste le modèle commun à tous les groupes ethniques du nord au sud du pays. Cet habitat à cour reste la référence dans l'habitat traditionnel des populations ivoiriennes notamment ceux d'Abidjan.

Les maisons traditionnelles Atchans suivent également le principe de l'habitat à cour. L'habitat que j'ai pu relever dans le village d'Abatta (villages Atchan), montre une disposition autour d'un espace centrale. Chaque bâtiment comporte une fonction bien précise. Le bâtiment principal qui dépasse rarement les 6 pièces ne sert que de dortoir à tous les membres de la famille (homme, femme et enfants). Bien qu'il existe un espace pouvant jouer le rôle de séjour dans ce bâtiment principal, il n'est jamais utilisé comme tel, il sert le plus souvent de lieu de stockage d'objets divers. La fonction de séjour est imputée à la cour extérieure. Cet espace extérieur qui n'est pas forcément un espace central, est le lieu où se déroule les activités quotidiennes, où tous les membres de la famille se côtoient et partagent des moments de convivialité.

Pour résumer, si nous devons la transposer cette cour dans l'habitat moderne, elle peut être considérée comme le séjour. Mais pas seulement, car cet espace cour sert aussi d'espace de repas et accueil également un foyer extérieur à la cuisine, qui sert de cuisson au repas en plein air à telle enseigne que le petit bâtiment qui lui est associé est utilisé comme le lieu de stockage de la nourriture, des ustensiles de cuisine et matériaux champêtre ou utilisé comme cuisine en cas de pluie.

C'est tout cet ensemble de plein et de vide qui forme l'habitat en pays Atchan.

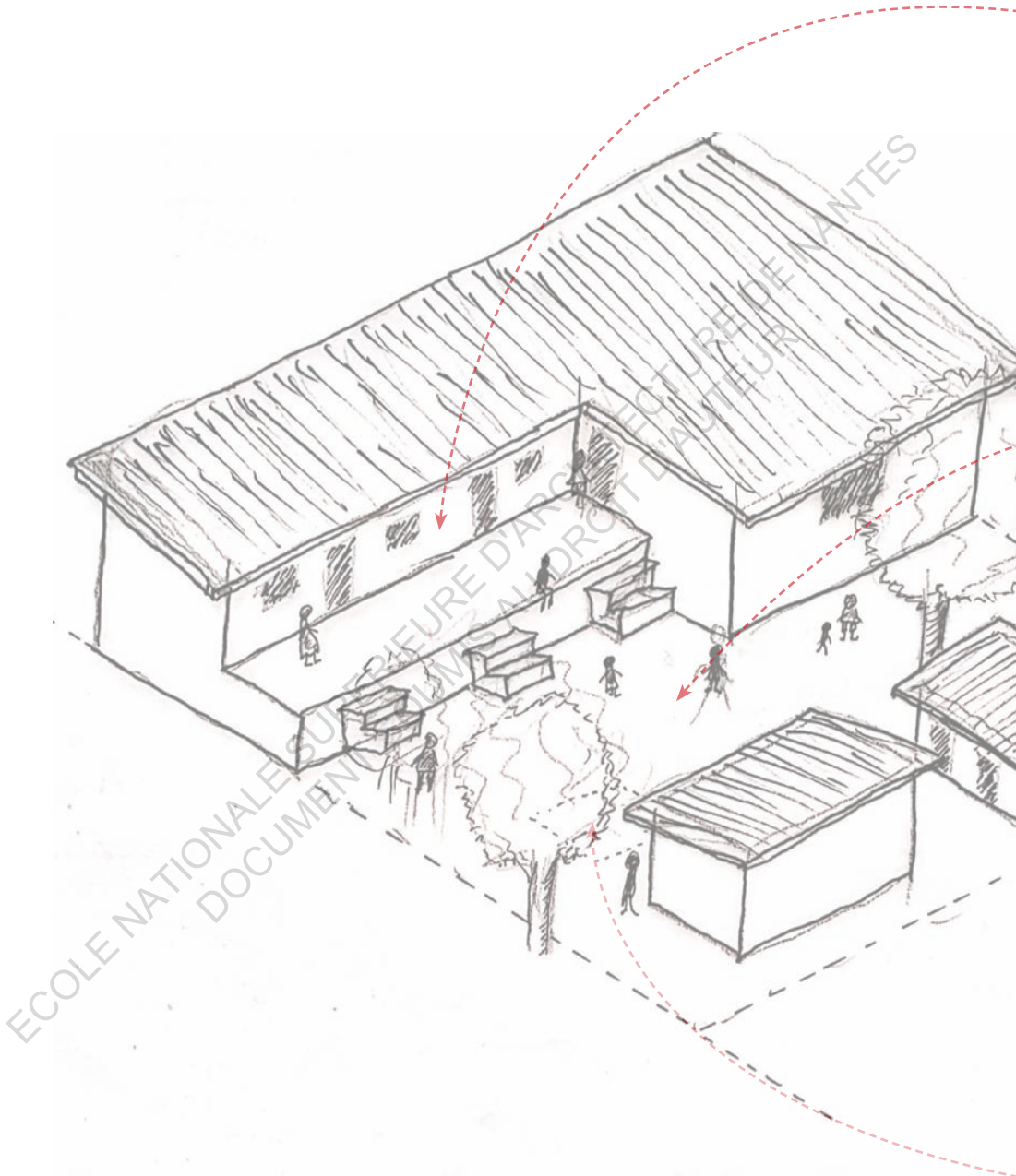


Plan de repérage





Plan d'un habitat traditionnel dans le village de Atchan d'Abatta
Source : Eric Adjoumani



Habitat traditionnel dans le village d'Abbata

Source: Photo Eric Adjoumani



Maison principale ayant une fonction unique qui est le dortoir

Source: Photo Eric Adjoumani



La cour centrale lieu de sociabilité est le lieu où se déroule toutes les activités quotidiennes

Source: Photo Eric Adjoumani



La cuisine traditionnelle composé d'un foyer dans la cour principale

Source: Photo Eric Adjoumani

II.2. Vers une modernisation de l'habitat traditionnel influencé par la présence coloniale.

II.2.1 Habitat colonial et son influence sur l'habitat traditionnel

À l'arrivée des peuples européens, sur les côtes de la lagune Ebrié, la volonté de pouvoir trouver un habitat confortable à l'Européenne qui pourrait s'adapter à l'environnement abidjanais s'imposait à eux. Les premiers habitats coloniaux commençaient à se réaliser dans la ville blanche à côté des villes indigènes qui demeuraient encore en banco. Les maisons coloniales, qui se distinguent par de très grands toits pentus et débordants pour protéger des pluies abondantes, un sol surélevé contre l'humidité, des galeries le long des façades pour se protéger du soleil, de grandes ouvertures pour bien aérer et sécher l'humidité en saison des pluies.



Toit en chaume qui fait référence à l'architecture traditionnelle ivoirien

Colonnades, qui rappellent le style romain

Habitat colonial en toit de chaume
Source: Dessin Eric Adjoumani

Toutes ces caractéristiques qu'offrait l'habitat colonial étaient une réponse au nouveau contexte et climat qui se confrontait à eux. Au regard de l'architecture coloniale, nous pouvons remarquer une adaptation du style Européen adapté au contexte Abidjanais. Le toit en chaume associé aux colonnades en façade témoigne de cette réinterprétation locale.

Les colons ont essayé de mixer les deux styles voir différents matériaux pour réaliser les maisons coloniales. À travers cette expérience, les colons ont cherché à transposer cette combinaison de matériaux chez les populations locales. Ils ont voulu apporter cette qualité de l'habitat vers les populations indigènes. Ils vont alors promouvoir cette nouvelle architecture comme un habitat novateur qui pourrait contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des populations locales.

Ces nouvelles techniques vont alors se répercuter dans les villages

Habitat mixte : mur en banco et toit en tôle zinc aluminium
Source: Photo Eric Adjoumani



Mur en banco recouvert d'un enduit de ciment et d'une toiture en tôle
Source: Photo Eric Adjoumani



Atchans laissant paraître des maisons en banco (matériau local) surmontés par des toitures en tôle aluminium (matériaux moderne).

Les préoccupations hygiénistes conduisent en effet à imposer à la fois des normes de construction élevées.

En 1907, un arrêté définit les matériaux de construction utilisables par les bénéficiaires des concessions provisoires urbains. Il est recommandé « de construire une maison en maçonnerie ou en bois couverte en tuile, ardoise ou toute autre substance employée dans les constructions européennes (1) ».

Les matériaux insalubres qui nuisent à l'image urbaine sont cités dans de nombreux textes : torchis, banco, pisé, carton bitumé, paillotes, clayonnages, douves ou cercles de barrique.

C'est de là que le déclin d'un habitat moderne et d'un détournement de l'habitat traditionnel vers l'habitat moderne va naître dans les contrées Abidjanaises. Les nouveaux matériaux importés seront mis en avant au détriment des matériaux locaux.

Cette phase entre l'habitat traditionnel et moderne a été le début de l'influence occidentale sur l'habitat.

(1) Arrêté local du 26 septembre 1907, JOCI no 19 du 15 octobre 1907.

II.2.1 Le détournement d'un habitat traditionnel et identitaire, au profit d'un habitat dit moderne.

De ce regard, nous pouvons en tirer que l'arrivée des occidentaux ne peut être perçue comme ceux qui ont apportés la connaissance et le savoir faire en matière de construction, mais disons plutôt qu'ils ont été ceux qui ont changés le regard des populations locales sur l'habitat, car à travers l'importation de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques de construction importés par les colons, le regard porté sur l'architecture locale et traditionnelle bâties de terre à changé aux yeux des populations locales. Cet habitat est perçue par bien de personnes comme caduc, une construction à l'état précaire, ou même comme l'habitat de ceux qui ne veulent pas s'ouvrir à la modernisation donc au monde occidental.

L'influence occidentale a contraint les populations locales à se détourner peu à peu de leur habitat original et d'adopter les nouvelles techniques qui a façonné l'habitat de manière générale dans les différentes cultures ivoiriennes.

Bien vrai que la présence occidentale ait ouvert les populations locales sur d'autres pratiques de l'habitat, elle ne demeure pas celle qui a appris aux populations locales à construire, mais plutôt, elle a été celle qui a apportée un autre savoir faire dans la production de l'habitat.

L'apparition des maisons coloniales ainsi que l'apport des nouveaux matériaux vont avoir des répercussions sur l'habitat des villages Atchan. Notons que la modernisation de l'habitat s'est beaucoup plus répercutée sur les matériaux et très peu sur l'organisation spatiale des habitats traditionnels. Les populations indigènes ont conservé le principe d'organisation de l'habitat à cour, mais les maisons qui étaient autre fois bâties en banco couvert de papo se sont transformées en des constructions en brique. Ces nouveaux matériaux d'ici la méconnue des populations Abidjanaise sont devenu le matériau qui marque le signe de prospérité et de réussite sociale.

Toutes les conceptions ainsi que les techniques apportées par les occidentaux ont été acceptées comme meilleur pour les populations locales, sans avoir un recul sur le fait que les occidentaux apportaient un savoir-faire et une nouvelle manière de produire l'habitat qui par la suite devrait être pris puis réadapté dans le contexte local en fonction des pratiques et besoins du territoire Abidjanais.

Mais, ce nouvel habitat a conduit les populations locales à se détourner complètement du savoir faire local et rejeter les matériaux locaux au profit

d'une matérialité méconnue, mais perçu comme de meilleures qualités pour produire l'habitat. L'influence de cet import occidentale a beaucoup impacté le regard de l'habitat local chez les populations ivoiriennes.

**Naissances des premiers
habitat en dur dans le village
de Toupa**

Source : Colette Cauvin, «Un habitat
en évolution. Les villages-rues du pays
Adjukru»PP.31



**Habitat en dur dans le
village de Santé**

Source: Photo Eric Adjoumani



**Habitat en dur dans le
village de Santé**

Source: Photo Eric Adjoumani



Habitat actuel et les modes de vie liés à l'habitat

Il est de règle que l'architecture d'un édifice soit adaptée à sa destination de telle façon que cette destination se dénonce d'elle-même au seul aspect de l'édifice.

Victor Hugo



I. La volonté d'un habitat de type local

I. 1. Une politique de l'habitat à Abidjan, pour un confort des populations locales

Après 1945, la puissance coloniale, soucieuse d'assurer un cadre de vie décent à un certain nombre de ses administrés, prit l'initiative de construire des logements. Le nouvel État voulait, désormais, faire grand et beau pour tous ; en Conséquence, au lendemain des indépendances, un appareil de production permettant de produire du logement à grande échelle fut mis en place.

Deux sociétés immobilières, la SOGEFIHA (Société de Gestion Financière et de l'Habitat) et la SICOGL (Société Ivoirienne de Construction et de Gestion Immobilière), furent chargées de produire des logements en opérations groupées. Ces deux sociétés deviennent très vite l'une des principaux outils de la réalisation de la politique de l'habitat social de l'État. On estime qu'elles avaient réalisé, en 1990, près de 65 000 unités de logement dont 60 %, étaient composés de logements économiques.

Les sociétés ont construit essentiellement plusieurs types de logements, selon des critères généraux de qualité :

- des logements dits « très économiques », qui sont principalement des studios et des logements de célibataires ;
- des logements dits « économiques », à équipement minimum et de taille réduite ;
- des logements dits « de moyen et de bon standing », qui sont soit des villas individuelles, soit des appartements dans des tours et dans des barres. Mais également construit des logements de types différents selon la forme et la structure :
- des logements en bande, le plus souvent d'un seul étage ;
- des duplex, logements de deux étages, en bande le plus souvent ;
- des villas ;
- des appartements dans des immeubles (tours ou barres).

Ces opérations, qui étaient destinées à produire un habitat confortable à bon marché, vont cesser de produire des logements économiques à partir des années 90. Pour des raisons économiques, l'Etat va entièrement se désengager de la production de l'habitat social et laisser le champ aux promotions immobilières privées. Cette dernière va offrir des logements de moyens et haut standing.

La production de l'habitat Abidjanais se résume d'une part par les lo-

SOGEFIHA

Société pour la Gestion et le financement de l'Habitat

SICOGL

Société Ivoirienne de Construction et de Gestion Immobilière
Promoteur immobilier public chargé de la réalisation des logements sociaux

gements réalisés par la SICOGL et la SOGEFIHA, d'autre part par ceux construit par les SCI et entre ces deux opérations immobilières vient s'ajouter l'habitat produit par les particuliers.

I. 2. Les logements sociaux comme référence d'un modèle d'habitat.

Dans un soucis d'offrir un habitat convenable aux populations Abidjanaises, la SICOGL et la SOGEFIHA vont dessiner des habitats pour apporter un certain confort aux populations Abidjanaises

Ces modèles d'habitat conçu par les deux promotions immobilières ont valeur symbolique. Elle doivent diffuser un nouvel art de vivre et doivent initier les populations autochtones à la modernisation.

Une première source de confort était d'offrir une intimité et de permettre aux familles de disposer d'une complète autonomie et liberté par rapport au voisinage, les pavillons en bande, seront séparés les uns des autres par des murs de clôtures permettant d'être à l'abri des regards. On assistera au raccordement du logement aux réseaux viaires d'où à la présence des pièces humides comme la douche, wc et cuisine désormais intégré au sein de la maison donc individualisé. L'aménagement d'une courette à ciel ouvert permettra de profiter d'un espace intime tout en favorisant la circulation de l'air et de la lumière.

Les maisons seront construites avec des matériaux durables tels que le parpaing de ciment et la tôle qui fourniront une protection contre les infiltrations d'eau et l'humidité en même temps qu'une résistance à l'incendie.

Ce modèle d'habitat initié par l'État, était une manière de sensibiliser les populations à un habitat moderne offrant des commodités modernes. l'idée était poser ces logements sociaux comme des garants du modèle qui pourrait inspirer les nouveaux constructeurs.



Logements économiques
construit par la SOGEFIHA
Source: AGEPA

I. 3. Le contre modèle: L'habitat à cour, un modèle d'habitat qui persiste malgré le modèle de référence

Les habitations livrées au Abidjanais sont principalement, l'immeuble et le pavillon. Mais à côté de ces deux types d'habitat, il existe un habitat marginalisé dans la politique de l'habitat, mais qui persiste et prolifère d'année en année malgré ses commodités assez traditionnelles dans un environnement moderne et urbain. Il s'agit de « L'habitat à cour » communément appelé cour commune, un modèle produit par des particuliers pour la location.

L'habitat de cour se concentre dans 7 communes sur les 10 que compte la ville d'Abidjan. Elle représente près de 40 % des surfaces habitables et compte concentre plus de 55 % des ménages. Dans les communes dominées par les classes populaires, elle peut occuper jusqu'à 67 % des surfaces habitables (Adjamé) voire plus de 90 % (Abobo).

La modernisation de l'habitat n'a pas suffi à faire obstacle à l'habitat à cour. En 1963, 74 % de la population d'Abidjan vit dans un habitat de type cour et en 1984 ce pourcentage est de 71 % (1)

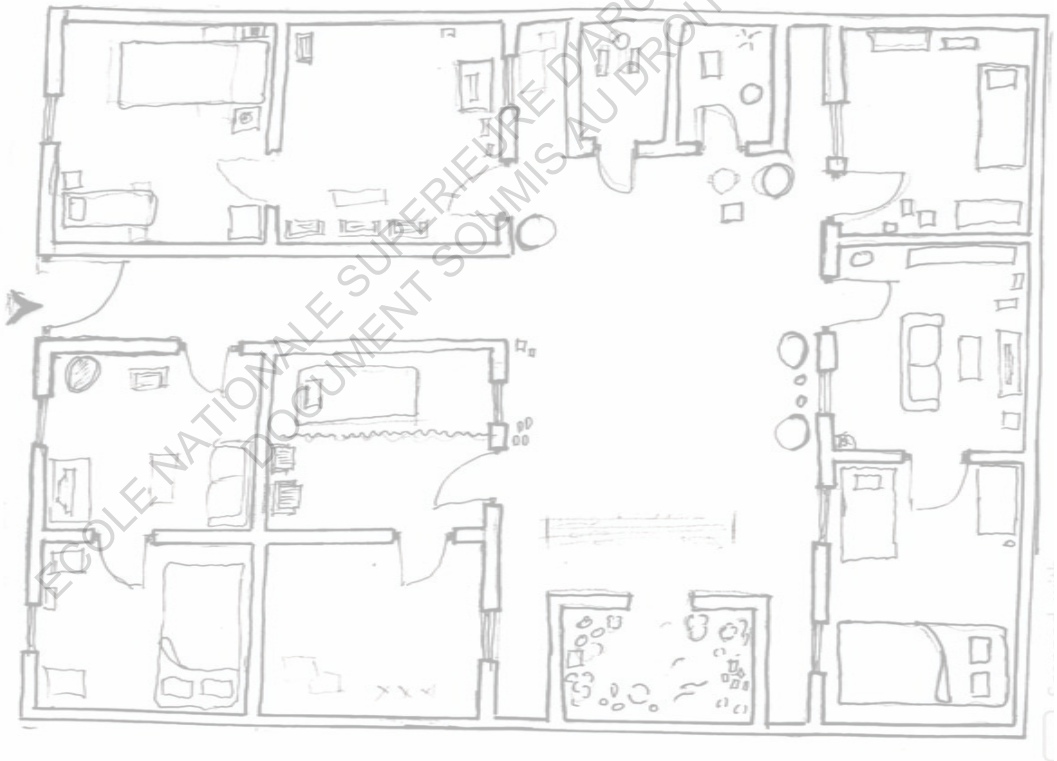
Inspiré de la maison traditionnelle, ce principe de maison en cour est en pleine expansion dans les quartiers populaires. Les communes qui accueillent ce type d'habitat sont Abobo et Treichville. Composé d'une cour centrale entourée de plusieurs habitations accueillant divers familles, la cour commune de par sa configuration spatiale est un habitat porteur de lien social. Sa cour intérieure est le point de jonction des différentes familles, elle incarne les valeurs de l'habitat traditionnel à travers son organisation qui favorise le partage et le vivre ensemble. La vie dans cet habitat se déroule généralement dans la cour.

Le modèle de cour commune n'a pas été retenu par les promoteurs immobiliers dans la production de logement dans les années 60 or pourtant elle aurait pu permettre aux promoteurs immobiliers de monter l'exemple d'un habitat inspiré du modèle traditionnel. En effet la cour commune étant conçu de manière à pouvoir créer une vie de rencontre, de partage, de fraternité entre différentes familles. Les promoteurs ont voulu plutôt promouvoir un autre modèle d'habitat différent de ce que les Abidjanais avaient toujours connu. Il fallait pour ces derniers sortir d'un modèle basé sur la vie sociale et promouvoir des modèles ouvrant sur de nouvelles pratiques.

Mais au vu de la persistance de la cour commune dans le modèle d'habitat Abidjanais , il est certain que ces nouveaux modèles que l'État à voulu

mettre en place n'a pas réellement porté son influence dans la fabrication de l'habitat. Ce modèle moderne s'est trouvé confronté à un modèle traditionnel qui continuera de demeurer dans le paysage Abidjanais.

L'habitat à cour se caractérise par une cour centrale qui est le lieu où toutes les activités se déroulent, aucune famille n'est à l'abri du regard de l'autre, vaisselle lessive cuisine et même la douche des petits enfants se font au sein de cette cour. Une famille peut aller regarder la télévision chez un autre sans aucune restriction, les repas même sont souvent partagées entre familles. Mais si aujourd'hui ce modèle qui est si familial et qu'il incarne les valeurs de la culture traditionnelle de vivre ensemble, peine à se développer dans d'autres communes ou encore refuse d'être utilisé comme un modèle de construction par les promoteurs immobiliers, est dû au fait que cette cour se veut rassembleur devient la principale contrainte pour grand nombre d'habitants.



Plan d'une cour commune à treichville
Source : Dessin de Eric Adjoumani



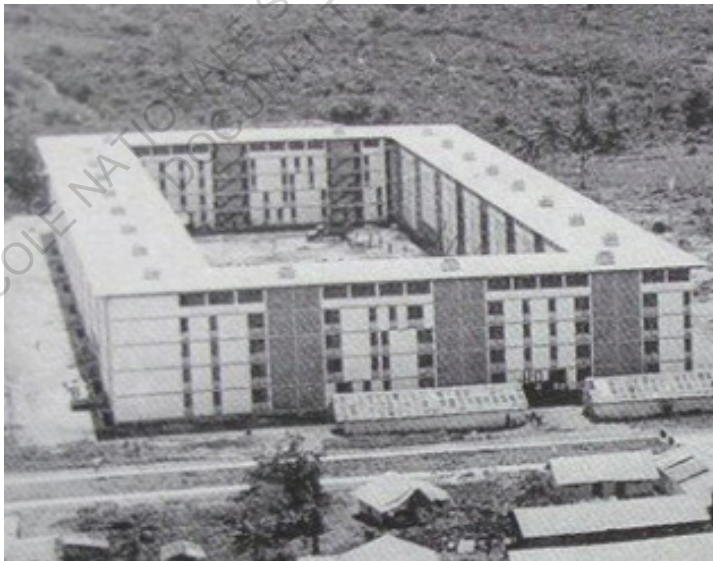
Visuel d'une cour commune à treichville
Source : Koné Korblé



I. 4. Un contre modèle qui a fait réagir les promoteurs

Cette situation a fait réagir certains promoteurs comme la SICOGLI qui a essayé de proposer des habitats avec des espaces centrales que pourraient s'approprier les habitants. Si les promoteurs ont commencé à se pencher sur la question, cela montre que les pratiques culturelles dans les zones urbaines ont tellement eu d'impact qu'ils n'étaient pas négligeables et qu'il fallait y remédier, mais pas forcément en imposant un habitat type aux populations, mais plutôt en essayant de leur offrir les commodités dont ils avaient besoin. C'est la question aujourd'hui du monde urbain de pouvoir tirer les leçons de l'appropriation des populations selon les modes de vie et de créer des quartiers et des villes qui font le lien des deux mondes (moderne et tradi).

De par la suite des promoteurs comme la SICOGLI ont tenté de faire des logements avec le principe de cour commune, mais avec un habitat privatif avec une cour privé fermé. Mais cette opération bien vrai qu'elle a permis au famille de vive dans l'intimité tout en étant en contact avec d'autre famille ne peu avoir le même impact ni le même dynamisme de celle de la cour commune, car déjà, pour qu'elle puisse fonctionner en tant que rassembleur de famille il faudrait qu'il y ait une activité commune qui puisse se dérouler dans cette cour pour créer le croisement des familles, alors que ce cas-ci, la cour devient une allée qui sert de passage, car rien n'oblige les familles à y rester.



Logement collectif à cour centrale réalisé par la SICOGLI en 1958

Source : www.sicogi.net

II. Un modèle remis en cause : l'État propose, les populations s'en approprient autrement

Bon nombre d'habitations connaissent aujourd'hui d'importantes transformations dans la ville d'Abidjan. Les maisons construites avant, pendant et après les indépendances des années 60 sont toutes impactées par ces transformations. On aurait pu imputer les raisons de ces mutations actuelles sur le fait du changement et de l'évolution des modes de vie par rapport aux années 60, mais nous remarquons que les opérations immobilières qui se construisent ces derniers temps n'échappent pas à ces transformations, ce qui relève à questionner l'habitat proposé aujourd'hui vis à vis des réalités du vécu et de l'appropriation des populations.

Pour comprendre la mutation des espaces au sein de l'habitat, il était important de me poser les questions sur le type d'habitat généralement impacté par ces transformations, de savoir comment les espaces sont transformés et pour quelle nouvelle fonction, mais aussi de questionner l'impact de ces transformations sur l'harmonie des façades extérieures.

Il en ressort que la transformation des espaces est assez fréquent tant dans les logements sociaux produite au lendemain de l'indépendance par les sociétés SICOI et SOGEFIHA, que dans les logements produit par les sociétés immobilières privées.

II. 1. Les transformations dans l'habitat social : A la recherche d'une adaptation aux usages et pratiques sociale

En effet, depuis sa création en 1964, la SICOI a produit 30 600 logements tandis que la SOGEFIHA. Ces deux entreprises publiques ont participé activement à la production de logement dans la ville d'Abidjan avant que l'État ne se désengage totalement de la production de logement sociaux en 1980 pour finalement confier la production des logements aux promoteurs privés. Depuis les années 80 l'État n'a plus produit de logement sociaux. On assiste à la prolifération des SCI (Société Immobilière de Construction) qui vont tenter tant bien que mal de répondre à la crise de logements en offrant des programmes de logements diversifié qui ne répondent forcément pas aux attentes des populations.

Le confort qu'a voulu donner l'habitat social aux classes moyennes est considéré comme superflu par les habitants à tel point qu'ils transforment

.les espaces pour acquérir des espaces compatibles avec des pratiques personnelles.

D'autres habitants, en transformant un logement qui s'avère trop petit ont dû, dans le même temps, renoncer au confort pour en élargir la capacité d'accueil. C'est le cas, par exemple, de YAO Juilien, dont le logement SICOGI de quatre pièces accueille un groupe domestique de seize personnes.

La majorité des maisons produites par les promoteurs sociaux souffrent aujourd'hui d'une surpopulation et d'un décalage entre le fonctionnement de la vie interne et les espaces proposés initialement.

Afin d'augmenter la capacité d'accueil, des espaces sont supprimés ou transformés ainsi, le salon peut-il, devenir une chambre. Les espaces vides et les cours ne sont pas épargnés par cette transformation, de nouvelles pièces sont créées empiétant souvent sur le domaine public. Cette sur-population n'est pas le simple fait de la forte croissance démographique que connaît Abidjan, mais elle est en majeure partie due à un effet culturel que l'on connaît bien dans la société ivoirienne. Il s'agit pour un chef de famille de pouvoir accueillir sous son toit plusieurs personnes de familles en vu de leur permettre soit d'effectuer des études ou chercher un emploi dans la Capitale ivoirienne. Par lien de solidarité, la taille du ménage prend une taille considérable qui engendre une promiscuité au sein des habitations. Ces nouveaux espaces créés sont généralement des chambres pour répondre à la surpopulation des ménages. Le réaménagement du

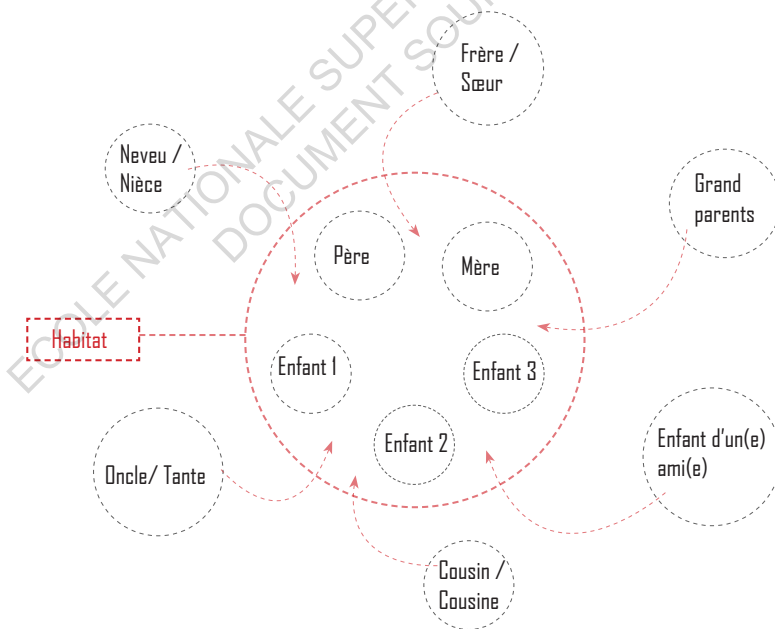


Schéma de la composition d'une famille au sein de l'habitat.

Source : Eric Adjoumani

logement et pour faire face à sa sur-occupation vient remettre en cause la prise en compte réelle de l'unité de familles dans la culture Abidjanaise. Cette ignorance son confort initial.

Dans certains cas, la transformation des espaces n'est pas seulement une réponse à cette sur-occupation, mais plutôt destinée à des pratiques sous-locatives. Les attributaires des logements accueillent sous leur toit un ou plusieurs cohabitants, d'origines diverses, en contrepartie d'un loyer mensuel. Il peut s'agir d'une-pièces à coucher ou des espaces pour effectuer une activité commerciale comme des épiceries, des maquis(1) ou des ateliers à but lucratif.

(1). Maquis

Un maquis, c'est un espace de restauration et de consommation de boisson à prix réduit



Extension de l'habitat pour la construction d'un atelier de cordonnerie
Source : Eric Adjoumani

Il faut noter que les propriétaires des logements sociaux qui étaient dans les années 60 à 80 des travailleurs à revenus moyens sont aujourd'hui dans 90 % des cas des retraités. Si cette pratique de sous-location leur permet de pouvoir générer des revenus complémentaires, elle demeure de plus en vogue dans les quartiers populaires surtout dans les opérations de la SICOGI et la SOGEFIHA occasionnant ainsi d'énormes transformations au sein de l'habitat.

Le modèle d'habitat de la SICOGI dans ce cas ne peut donc être critiqué non sur son apport en confort et sa fonctionnalité, mais sur le caractère social et culturel des habitants, car penser des espaces pour une famille

nucléaire surtout dans un quartier populaire, c'était passer, outre des spécificités et contraintes de la famille abidjanaise composée très souvent d'un ménage très élargi.

La question de la transformation dans les logements sociaux produit dans les années d'après-indépendance pose la question de la prise en comptes des réalités sociales dans l'habitat Abidjanais. Que se soit dans le court, le moyen et le long terme, les promoteurs des logements sociaux n'ont pas assez amorcé cette question des pratiques sociales au sein des unités d'habitation. Pour eux produire des logements sociaux avec des commodités standard était dans l'optique de fournir un confort aux populations abidjanaises, mais au vu de ces transformations, peut-on parler de confort ? Ou du moins peut-on se demander un confort pour quel genre de pratique ? Pour l'État ivoirien des années 60, la notion du confort était une façon de vivre avec les commodités d'un habitat moderne, une vie à l'Européenne, donc produire un habitat avec les commodités et les pratiques du monde occidental allait apporter une aisance dans le vécu du logement.

Produire des logements inspiré par le modèle Européen était peut-être un moyen pour l'État d'emmener les populations à changer leur manière de vivre, à adapter leur mode de vie au logement, mais il s'est avéré que ce soit le contraire qui s'est produit, ce sont plutôt les logements qui se sont adaptés au mode de vie.

Aujourd'hui, l'État a repris la main sur la production des logements sociaux, ce retour sur la production des premiers logements sociaux sera une expérience qui peut être permettra de mieux appréhender les futurs logements sociaux qui seront produits dans les années à venir.

II. 2. Les transformations dans l'habitat privé : A la recherche d'une commodité moderne occidentale

Dans les promotions privées de moyen et haut standing des quartiers résidentiels de Cocody, les transformations relevées dans ces opérations racontent une histoire contraire à ceux des logements sociaux. Dans la majorité des cas, les transformations qui se font, ne sont ni une réponse directe à une sur-population ni pour des questions d'une adaptabilité d'usage, mais plutôt pour des questions d'esthétique, de confort identique au mode de vie occidental. Les habitations des sociétés immobilières étant à leur sens trop standard, sont très vite reconfigurés pour ajouter les commodités dignes d'une maison occidentale. Des espaces sont agrandis, des pièces supplémentaires sont rattachées à la maison, des duplex qui deviennent des triplex... Les plans d'origines réalisés par les sociétés immobilières deviennent quasiment méconnaissables au profit d'une nouvelle morphologie de l'habitat qui laisse paraître des maisons à l'image des maisons

américaines.

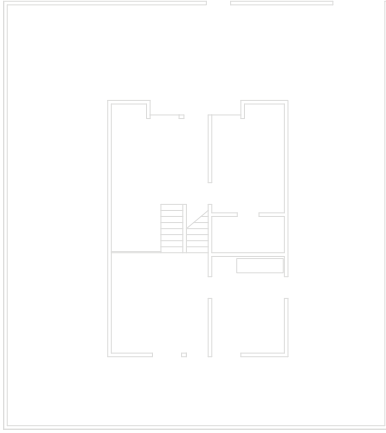
D'un autre côté, les transformations sont aussi effectuées pour anticiper la surpopulation dans l'habitat à laquelle est confronté la société ivoirienne. Bien vrai que les habitants vivant dans le haut standing sont très souvent composés de familles à taille nucléaire, n'ont pas cette nécessité de produire beaucoup d'espace, mais ils préfèrent anticiper une éventuelle surpopulation. Car comme je le disais plus haut ; les pratiques culturelles basées sur les liens de solidarité familiale qui sont souvent les causes de surpopulation emmènent les propriétaires à intégrer dès le début du projet des pièces supplémentaires pour anticiper et garder le confort initial en cas de sur-population.

Quel que soit le type d'opération sociale ou privée, les transformations n'échappent à aucune des deux opérations. Même si dans ces deux cas la problématique des transformations ne répondent pas aux mêmes préoccupations, le point commun qui en ressort est la question de la sur-population lié à un aspect culturel propre aux populations ivoirienne. Cet aspect culturel peut demeurer ici comme l'une des bases de la réflexion sur la conception de l'habitat. Faudra-t-il commencer à penser l'habitat Abidjanais comme un habitat non figé, évolutif, avec des possibilités d'extension qui permettront à l'habitat d'évoluer progressivement en fonction des réalités? Avec l'urbanisation de la ville, les contraintes foncières sont de plus en plus contraignantes, il est difficile de trouver de l'espace pour permettre l'extension de l'habitat. Une solution verticale pourrait être envisagée, mais une fois de plus, les contraintes sur les règles de l'urbanisme risqueraient de freiner cet élan. Ce sont aujourd'hui les nouveaux défis des architectes engagées dans la production d'une architecture à l'identité Africaine. L'architecture Africaine demande une très grande générosité en thème d'espace et dans ce monde actuel où le foncier se faire de plus en plus rare et onéreux, il faudrait commencer à développer une nouvelle approche pour répondre à cette exigence en thème d'espace pour favoriser un habitat adéquat.

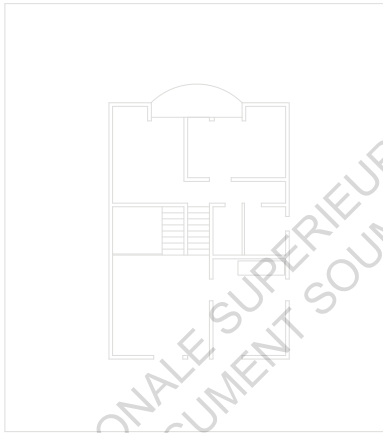
À l'échelle de l'ensemble du pays et plus précisément dans la ville d'Abidjan on a tout lieu de craindre que la référence à ces modèles importés ne soit pas réellement adapté au mode de vie des populations ou encore, on pourrait craindre que ces modèles ne viennent pas contraindre les habitants à adapter ou changer leur mode de vie habituel, inspirés des coutumes et traditions vers celui d'un mode de vie occidentale.

Un modèle remis en cause

Société immobilière «les Rosiers»
Plan initiale de vente



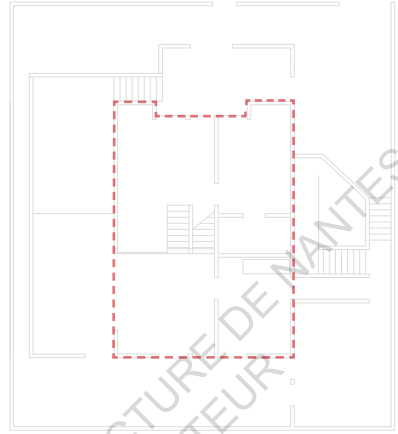
RDC



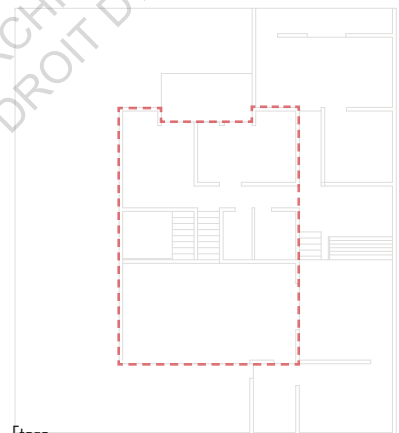
Étage



Société immobilière «les Rosiers»
Transformations et appropriation par le propriétaire



RDC



Étage



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Les transformations de l'habitat dans le paysage urbain
Source : Photo de Eric Adjourmani

Les transformations de l'habitat qui se relèvent surtout dans les quartiers populaires peuvent être les témoins de cette mise en cause du lien entre habitat et le mode de vie. Le confort qu'a voulu donner l'État ivoirien aux populations en produisant des logements Sociaux s'est avéré comme un petit échec au regard de toutes ces réorganisations de l'espace qui sont opérées dans les différents habitats.

D'un côté, l'État a voulu éduquer les Abidjanais à un mode de vie moderne voir occidental en leur fournissant des habitats avec des commodités et des principes d'organisation intérieur inspirés des pratiques occidentales. Mais d'un autre côté, au regard de toutes ses réappropriations de l'habitat, il est important de constater que le mode de vie et les usages d'habiter sont des élément fort à prendre en compte dans la production de l'habitat des Abidjanais d'où une réelle nécessité de connaître la manière de vivre des populations pour essayer d'adapter au mieux l'habitat aux pratiques sociales des habitats.

Ces transformations emmènent ils à requestionner les espaces habités ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III. Des espaces habités à (re)questionner.

Dans ma quête d'éclairer ma conscience sur les transformations de l'habitat, je poursuis mes recherches dans une immersion dans plusieurs habitations des quartiers de Cocody, Treichville et Koumassi pour observer des espaces qui sont offerts dans l'habitat et quel regard personnel je pouvais porter sur ces espaces. Aux sorties de mes visites, plusieurs questions m'ont traversé l'esprit, mais aussi des choses que je ne relevais pas forcément dans le passé me sont apparus.

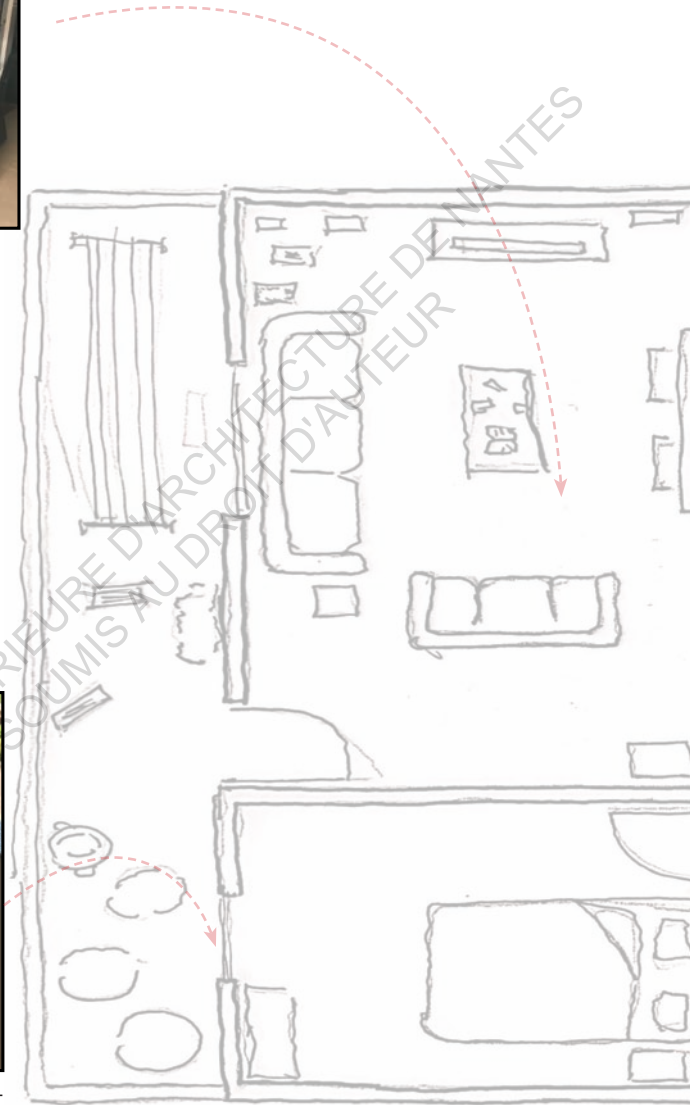
Les 3 typologies de l'habitat ont retenu mon attention. Ces 3 habitats ne sont pas les habitats les plus problématiques à questionner, mais il était important pour moi de synthétiser toutes mes observations dans les différents habitats sur ces trois habitats que je présenterai. Les questions que je me pose sur ces espaces sont des questions qui concerne l'ensemble des habitat que j'ai eu à observer.

L'habitat de deux familles différentes ainsi que d'une commune. Le choix de ces habitats n'est pas anodin puisqu'il s'agit de 3 typologies différentes présentant chacune des espaces différents qu'il était intéressant de relever.

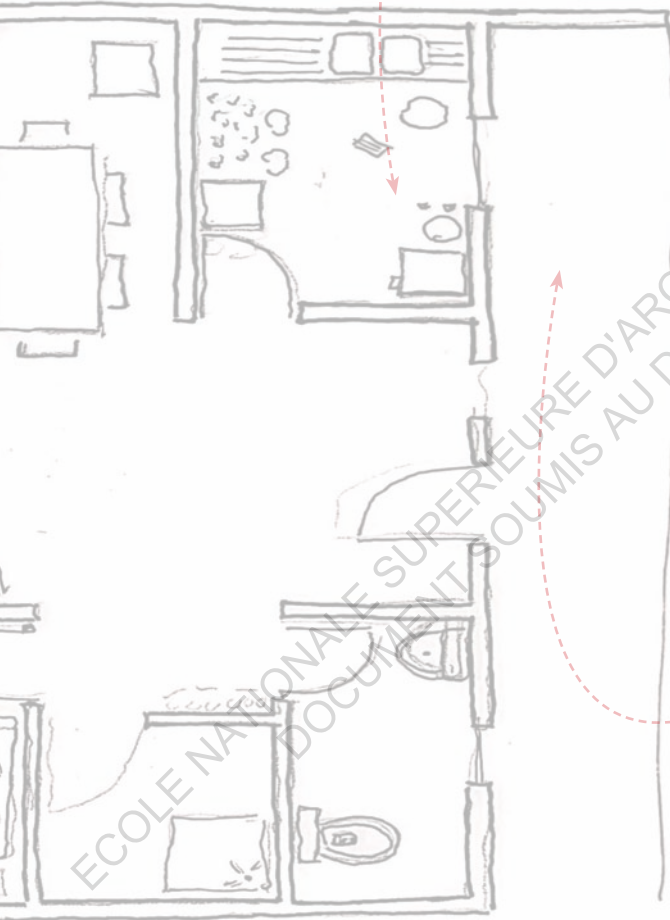
Entrer et observer ses habitats de plus près m'a ouvert sur des questions sur les espaces que composent ces 3 trois habitats. Après avoir à faire le tour de toutes les questions dans ma tête trois espaces m'ont particulièrement intéressé.

Il s'agit de la cuisine, de l'arrière-cour dans l'habitat pavillonnaire et la cour centrale de la cour commune.

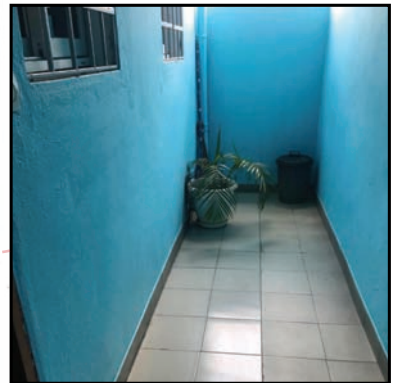
Sont-ils les trois espaces primordiaux dans l'habitat ? Leur absence ou leur modification risquera t'ils de compromette le bon fonctionnement de l'habitat ?



A défaut de cour arrière dans les logements collectifs, le balcon vient jouer le rôle la cour arrière. C'est dans cet espace que va se déposer tous les éléments de la cuisine comme le mortier, les bassines et bien d'autre ustensiles de cuisine.



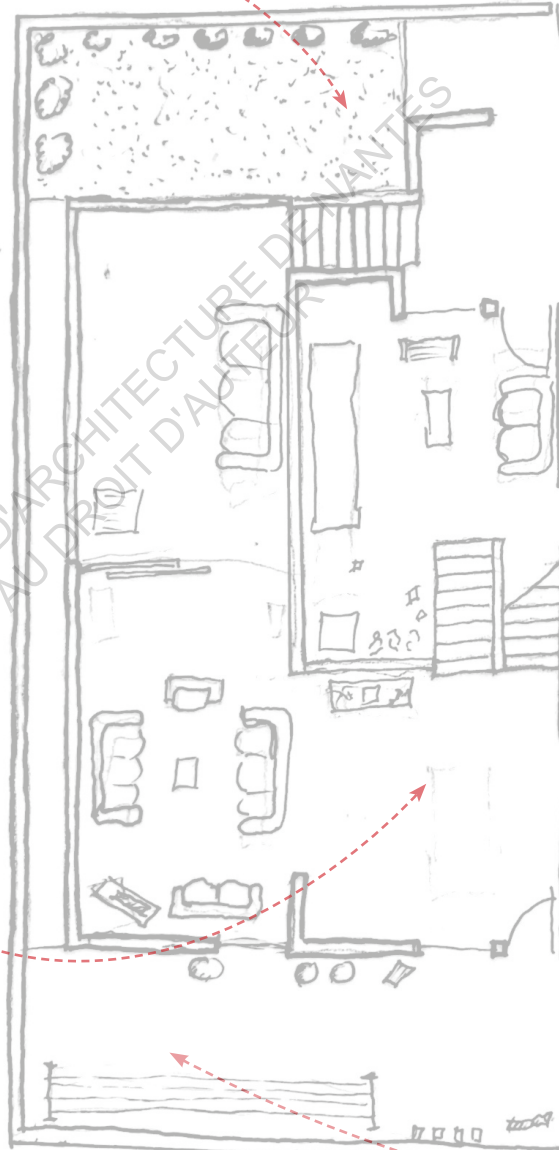
La cuisine souvent trop restreinte pour accueillir les ustensiles, les équipements de cuisine et accueillir certaines tâches comme piler le foutou pose la question de l'intégration d'un espace faisant office de cour arrière dans les logements collectifs.



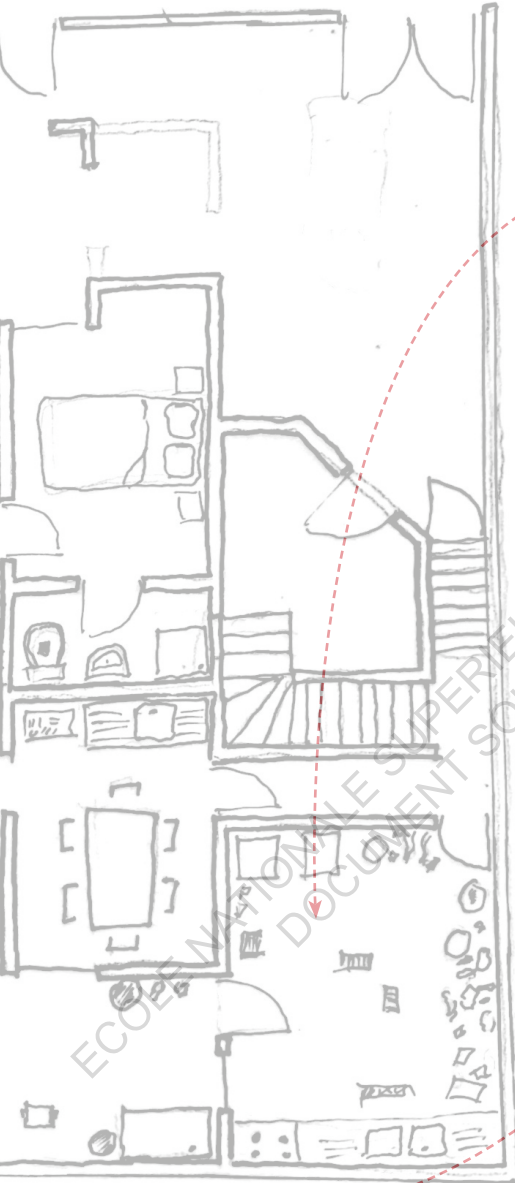
Coursive inutile qui pouvait servir de cour arrière que le constructeur n'a pas pris en compte.



La cour avant, le côté l'espace à entretenir pour illustrer l'esthétique de la maison, l'espace qui est mis en valeur ou qui ne s'approprie pas.



Villa duplex Chez monsieur Yao - Abidjan Cocody
Dessin relevé et réalisé par Eric Adjoumani



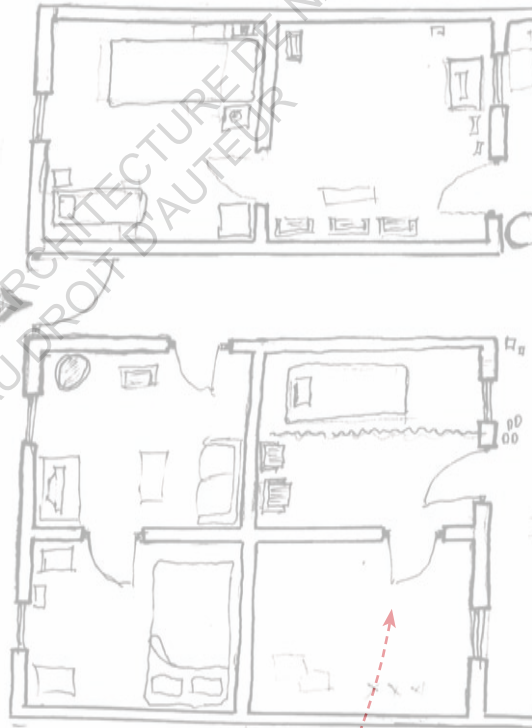
La cuisine toujours liée à l'arrière-cour. La liaison de ces deux espaces est primordiale au bon fonctionnement de la cuisine. Quelle que soit sa dimension, elle ne peut exister sans cette arrière-cour.



Arrière cour, une extension de la cuisine, c'est dans cet espace que se déroulent les 3/4 des activités liées à la cuisine. C'est l'envers de l'habitat, là où est effectuée les activités que les personnes extérieures à la maison ne doivent voir.

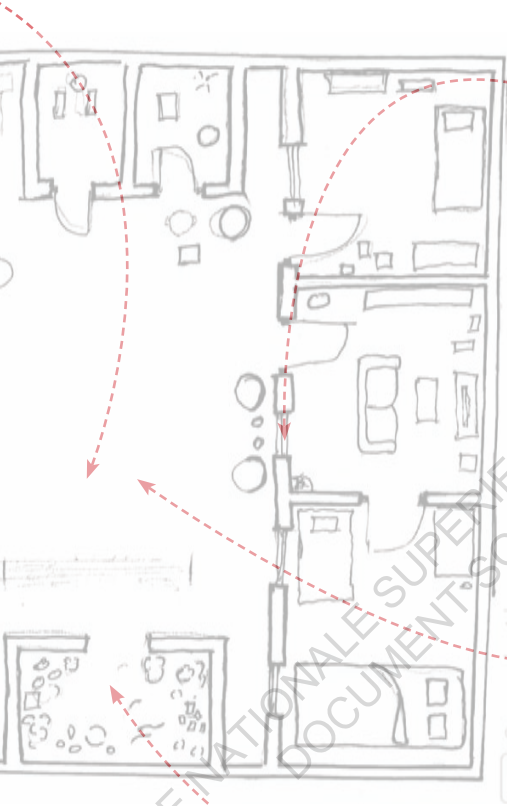


La cour un espace sans fonction, qui prend une fonction lorsqu'elle utilisée pour un usage défini. C'est un espace qui vit selon la temporalité des habitants.



Les habitations au sein de la cour communes dépassent rarement les 3 pièces. Ils sont généralement constitués d'un T2 (chambre salon) ou d'un T1 communément appelé « entrée couchée».

Cour commune Treichville
Source : Eric Adjoumani



Les ouvertures des logements sont généralement orientées sur la cour, accentuant ainsi une connexion directe et une proximité immédiate à la cour commune.



Les ambiances d'une vie en communauté

Cuisine commune très rarement utilisée pour faire la cuisine, c'est en quelque sorte un lieu de stockage des ustensiles.

III. 1. La cuisine, une pièce de service ou pièce de vie?

La cuisine est l'un des espaces qui m'a beaucoup questionné tout au long de mon vécu à Abidjan. Grâce au recul que j'ai pu prendre en effectuant ce travail de recherche, j'ai pu me rendre compte du caractère social de la cuisine dans l'habitat. Contrairement à penser la cuisine comme un espace de service, j'ai pu me rendre compte que la cuisine fonctionne au même titre d'une pièce de vie. En plus de sa fonction de stocker l'alimentation, les ustensiles de cuisine, et de faire la cuisine, elle est un espace de regroupement, de vie sociale et de discussions pour les femmes et filles de la maison. Les principales occupantes de cet espace sont les filles et la maîtresse de famille. La cuisine locale demande très souvent beaucoup de temps de cuisson ce qui obligent les femmes à rester plus longtemps dans la cuisine, voir plus d'une demi-journée. Cette longue occupation de la cuisine à généré de nouvelles appropriations et une nouvelle perception du lieu. La cuisine devient plus qu'un espace de service, elle devient un espace de d'échange, mais aussi le lieu d'apprentissage et de transmission de savoir faire aux générations futures.

«... Ma mère nous disait pour pouvoir bien tenir son foyer une fille doit savoir cuisiner, donc elle nous forçait à rester en cuisine...»

Carole marie Paule 29 ans.

De ce fait, le passage en cuisine pour les jeunes générations devient un acte presque obligatoire, ce qui confère à la cuisine un lieu à caractère social et coutumier assez maquant dans l'habitat.

De plus, lorsque nous effectuons un retour dans le passé de l'habitat traditionnel, nous nous rendons compte de l'importance de cet espace vis-à-vis des autres pièces dans l'habitat. La cuisine était une pièce stratégique dans la mesure où elle servait à garder les récoltes de la saison, mais elle était aussi le lieu où toute la famille venait se rassembler au moment du repas. Elle avait la plus grande surface par rapport aux autres pièces et était principalement occupée par les femmes et filles de la maison.

Si aujourd'hui la cuisine représente un élément fort dans la conception de l'habitat actuel, c'est parce qu'elle était dans les traditions ancienne la maison de la femme ou encore la maison d'un jeune couple. La cuisine était la base de l'habitat, elle était conçue bien avant la maison principale. Elle avait l'équivalent d'un espace de vie.

Dans l'évolution de l'habitat aujourd'hui, le constat fait état de la cuisine comme un simple espace de service, les cuisines sont aujourd'hui les espaces plus marginalisés par les promoteurs, avec une offre de petits

espaces excédant pas pour la majorité des cas les 8 m². La cuisine est considérée par ces derniers comme des espaces perdus donc à minimiser. Si l'habitat, aujourd'hui, est le reflet de l'habitat occidental où les cuisines sont très souvent linéaires donc occupent moins d'espace, il ne faudra pas ignorer que malgré la modernisation de la population abidjanaise ce rapport social et coutumier vécu dans les cuisines, demeure toujours présent au sein des unités d'habitation.

C'est à travers ce regard qu'il va falloir se poser la question de l'intégration des cuisines dans l'habitat. Faut-il les ouvrir sur le séjour ? Faut-il plus d'espace ? Ou encore faut-il trouver un aménagement particulier pour les cuisines ? À toutes ces questions la réponse qui paraît évidente est celle de l'échec de l'ouverture de la cuisine sur le séjour. La cohabitation cuisine et séjour dans un même espace demeure problématique pour les Ivoiriens.

«... Ça sera compliqué et je pense même que ça ne sera pas agréable d'ouvrir la cuisine sur le salon parce que nous quand on cuisine on fait trop de bruit, avec le mortier, le pilon et les marmites. L'idéale serait que les deux espaces soient séparés pour un meilleur confort...»

Carole Marie Paule 29 ans.

Pour les uns l'activité culinaire demeure un secret qui mérite d'être porté loin du regard des autres, et pour d'autres, il serait plus confortable de scinder ses deux espaces pour des raisons de commodités. Dans les habitats qui présentent des cuisines intégrées au séjour, il en existe toujours une cuisine annexe très souvent appelée cuisine Africaine.

III. 2. L'utilité des arrières cours dans les unités d'habitations : L'habitat peut-il exister sans l'arrière cour?

Dans l'habitat Abidjan, il existe deux espaces qui représentent l'endroit et l'envers de la maison. L'endroit se définit comme le côté de l'habitat que l'on souhaite montrer aux étrangers, aux visiteurs : c'est la cour avant de l'habitat, bien aménagée qui offre une qualité esthétique et qui reflète la qualité de l'habitat en lui-même.

Mais d'un autre côté, se trouve l'envers de l'habitat, lieu considéré comme l'usine de la maison. C'est l'espace à tout faire (lessive, cuisine, vaisselle, poubelle...). Cet espace, qui est la cour arrière de la maison, est l'espace qui doit impérativement exister, car en l'absence de cette arrière-cour, c'est dévoiler la vraie nature de son habitat, c'est montrer aux yeux des autres le secret d'un vécu.

C'est d'autant plus que cette absence de l'arrière-cour dans l'habitat collectif et dans certains pavillons emmène les habitants à s'approprier les balcons ou les passages publics comme des arrière-cours. La présence des ustensiles de cuisine, des déchets ou des pratiques qui sont sensées être faites à l'abri du regard des étrangers ce fait désormais sur les espaces publics ou sur les balcons aux yeux de tous.

C'est ce qui en ressort des maisons de la SICOGI à Koumassi qui par manque de cour arrière se sont appropriées les passages des couloirs comme des potentiels cours arrières.

Les couloirs aujourd'hui dans les quartiers de la SICOGI conçus pour desservir les logements et créer le passage d'une rue vers une autre sont devenus des lieux pour les activités liées à l'habitat. Ces couloirs sont devenus des lieux où l'activité ménagère se déroule quotidiennement. La présence des tas de vaisselle laisse à croire que cet endroit reste le lieu le mieux approprié pour effectuer cette tâche ménagère. Pourtant dotés de cuisines dans leur habitat, les couloirs de la SICOGI rentrent dans certains cas le lieu privilégié pour poser un fourneau, trier le riz, faire la lessive et bien d'autres activités, elle est aujourd'hui l'extension des habitations dont chaque habitant s'en approprie. Passer dans un couloir de la SICOGI, c'est comme entrer dans un habitat, bien vrai qu'il relève de l'espace public, la perception de cet espace public a complètement changé.

En résumé, cela emmène à poser des questions sur la nécessité de la cour arrière dans l'habitat.

Des accessoires de cuisine déposés sur les lieux de passage publics : Illustration d'un besoin d'être en extérieur pour faire la cuisine ou des activités liées à la cuisine (Koumassi SICOBI)
Source Photo Eric Adjoumani



Réappropriation des couloirs comme arrière cour : lieu des tâches et activités quotidiennes (Koumassi SICOBI)
Source Photo Eric Adjoumani



Par manque de la cour arrière, un balcon dans un appartement utilisé pour stocker les objets du quotidien (Koumassi SICOBI)
Source Photo Eric Adjoumani



IV. Pratiques et usages au sein de l'habitat

Nous allons à présent nous intéresser aux différents usages qui peuvent ce pratiquer dans certains habitats. Cette immersion dans l'habitat viendra donner à voir comment certaines familles vivent au sein de leur habitat. Elle viendra également nous permettre de comprendre le mode de vie et les appropriations des espaces et peut être même pourra nous donner des réponses sur les causes de la transformation et la réappropriation des espaces.

Pour effectuer cette immersion, j'ai choisis un habitat à cour dans la commune de Treichville et un appartement situé à Koumassi. Deux habitats de types différentes, qui vivent et fonctionnent différemment. L'objectif étant de révéler s'il existe des similitudes appropriation et de mode de vie malgré leurs configurations différente de l'espace.



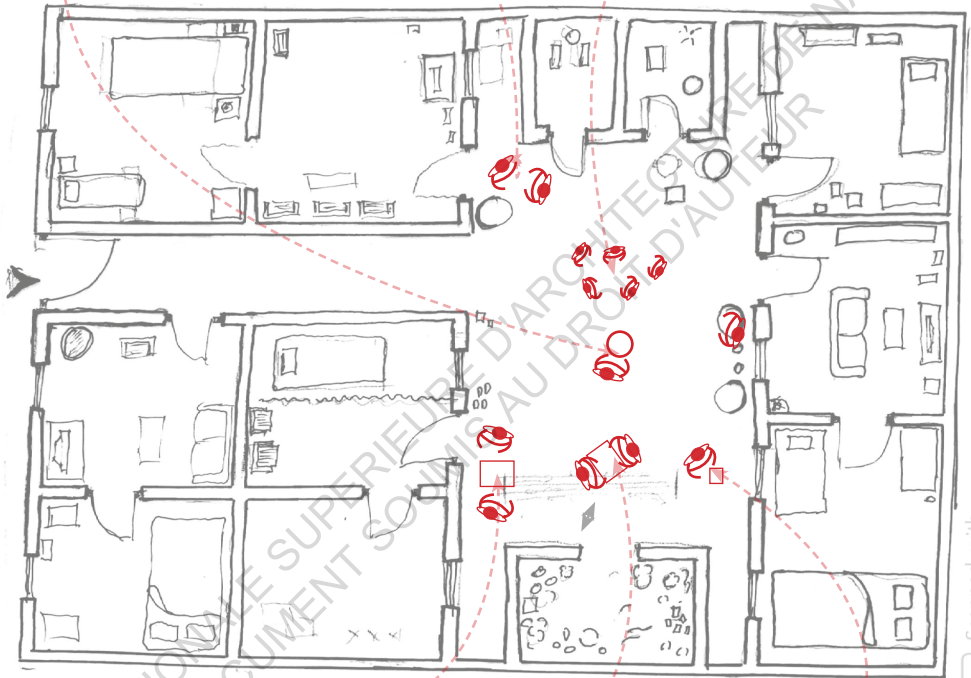


Usages et appropriations de l'espace dans un habitat à cour Treichville

Une dame qui fait sa lessive

Deux voisins qui discutent

Groupe d'enfants qui s'amuse



Un couple qui prends son repas

Des adolescents qui jouent au jeu de Dame

Une dame qui la cuisine

Cour commune

Scanned with

Prendre le repas chez la famille Appoh à Koumassi SICOGI

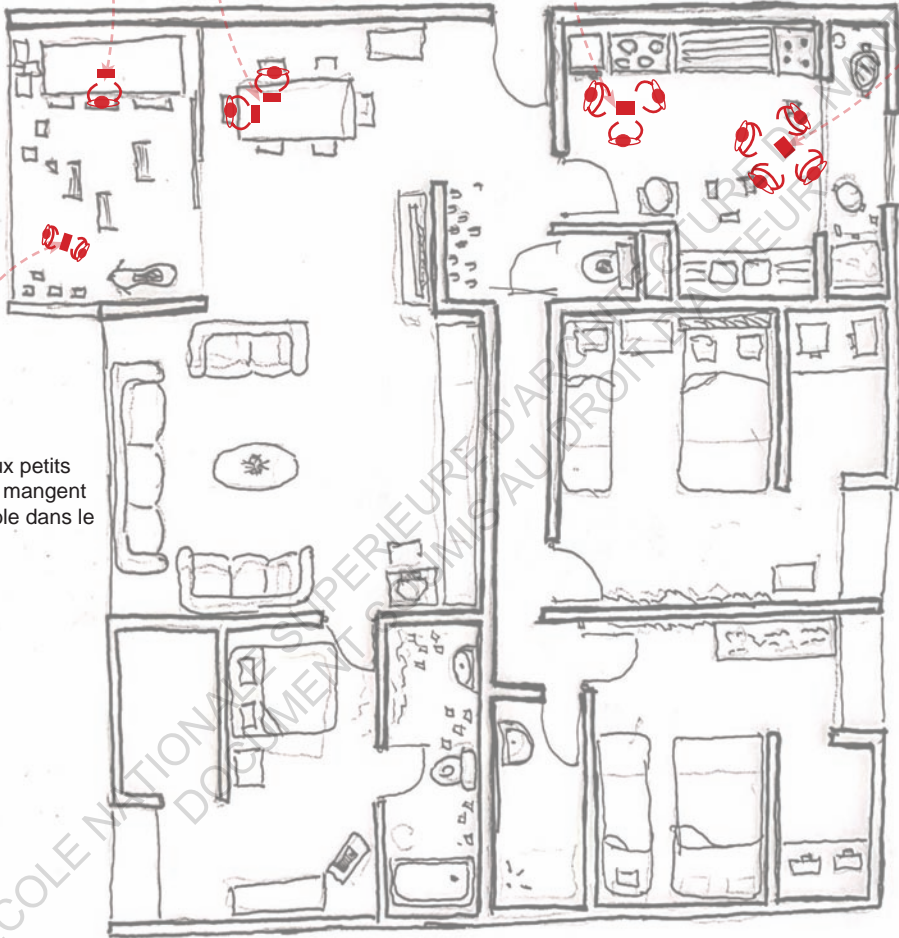
Oncle Roland sur
la table du balcon

Les parents
mangent à table

Les filles
occupent la
cuisine

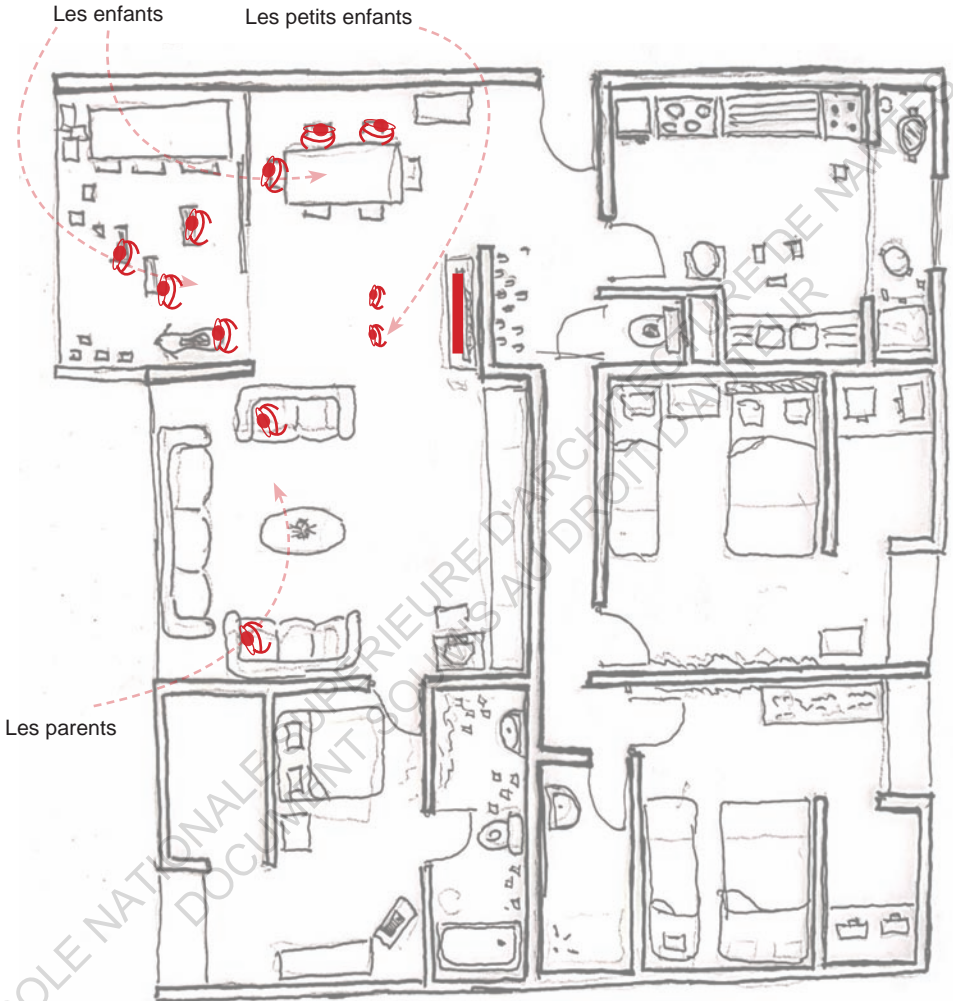
Hommes

Les deux petits
enfants mangent
ensemble dans le
bacon



Appartement

Regarder la tv chez la famille Appoh



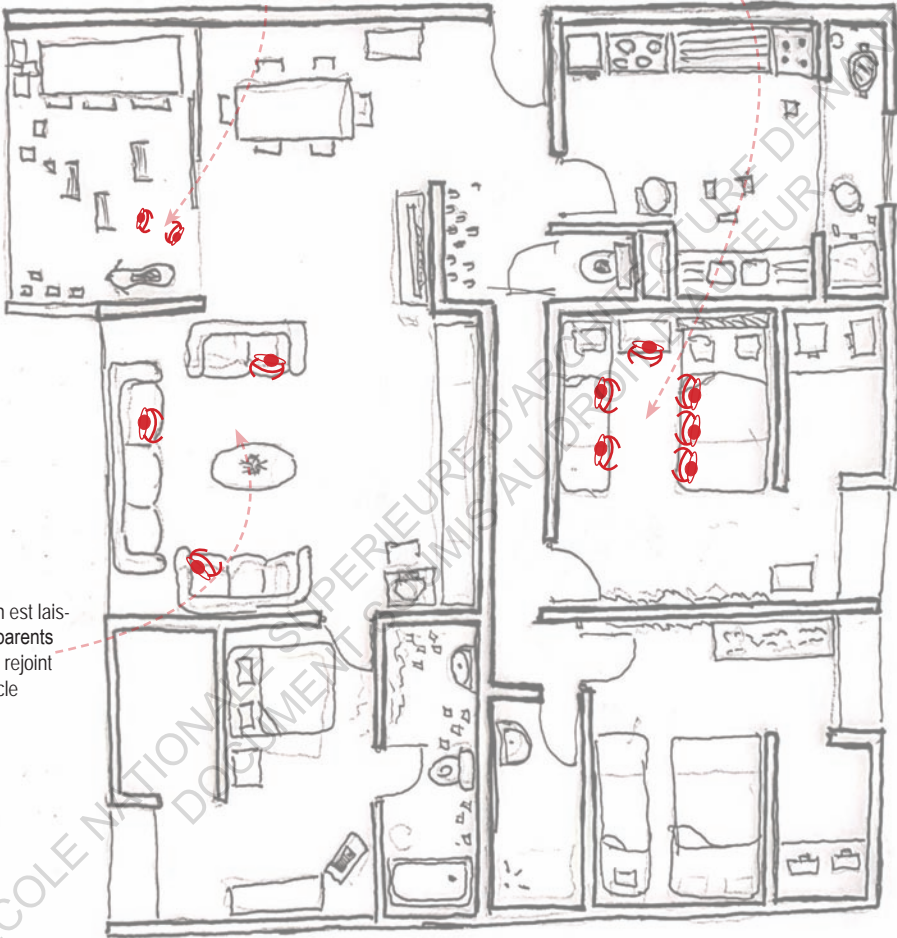
Appartement

Les discussions et les moments de loisir chez la famille Appoh

Les deux petits enfants restent à l'écart des grands dans un autre espace pour jouer

Cousins et enfants rentrent dans la chambre pour discuter et partager ensemble des moments de loisir

Le salon est laissé aux parents qui sont rejoint par l'oncle



Appartement

Fonction, temporalité, usages

Le regards sur les usages et les appropriations des espaces habités nous emmené à nous poser la question sur la définition et la qualification d'un espace dans l'habitat. Les usages pratiqués dans l'habitat donnée à un espace suivent elle la fonction des espaces? Si discuter ou recevoir se fait dans un espace autre que le séjour ou la terrasse prévu à cette effet, la question du non lieu dans l'habitat

La cuisine qui ne sert pas de cuisine vraiment, elle ne sert que pour garder les ustensiles de cuisine et la cuisine se fait à l'extérieur. Pour un rappel dans les pratiques traditionnelles au village, la cuisine est fait sur des feux de bois à l'extérieur très souvent protégé sous un appatam en toit de papo. La cuisine en elle même sert uniquement à stocker les ustensiles de cuisine. Mais le plus souvent les activités quotidiennes sont effectués en extérieur dans la cour. il n'y a donc pas de limite dans l'habitat tradition et la cour centrale devient le salon, la cuisine et même la salle à manger.

Dans l'habitat actuel on veut créer plus d'intimité donc on cloisonne tous les espaces. Mais dans le vécu des populations on est à la recherche de la convivialité, plus de sociabilité et plus de vivre ensemble. Rien qu'en séparant les espaces, l'habitat partitionné vient ici accentuer la séparation entre les générations. Sachant que l'éducation sociale des populations ivoiriennes est basée sur le respect et l'obéissance sans des plus âgées marquée par une ségrégation entre les tranches d'ages (les enfants ne doivent pas se mélanger aux grands), l'occupation des espaces habités montre une certaine ségrégation dans l'occupation de l'espace. Les plus petits occupent un espaces, les adultes un autres espace et les parents s'approprie eux aussi un espace différentes des autres.

Dans l'habitat à cour, toutes les activités sont faites à un seul et même endroit. L'espace vie au rythme de toutes les activités simultanément et devient en même temps un lieu

Dans l'habitat a cour, toutes ces générations restent ensemble dans un même espace sans pour autant se côtoyer. Les moins âgées restent toujours à coté des plus âgées à les regarder et copier leurs actions. C'est ainsi que se fait l'apprentissage entre les différentes générations et c'est à travers un habitat avec des espaces communs, qui favorisent le croisement entre les générations que les plus grands peuvent avoir un regard sur les plus jeunes afin d'agir sur leur éducation. Dans l'habitat à cour tous les habitant participent à l'éducation d'un enfant ce qui revient à mettre en perspective cet habitat comme un lieu d'enseignement de la vie en plus de

sa fonction d'habitation.

Par contre dans l'habitat sans cour, avec des limites séparatives, le lien entre les générations commence à prendre de la distance. C'est le cas de la maison de Koumassi SICOGLI et chaque génération se retrouve isolé dans un espace sans pour autant avoir un lien et un regard sur l'autre.

Lorsque la famille se rassemble dans un espace commun comme le salon, il ressort cette même ségrégation entre les générations. D'où l'accent porté sur cette ségrégation dans l'habitat qui n'est pas péjoratif mais qui rappelle le grand impact des usages liés aux pratiques culturelles au sein de l'habitat.

À côté de cette ségrégation, il y a aussi l'espace central dans l'habitat à cour qui ouvre aussi la question de la redéfinition et du changement continuels de fonction selon les usages. Dans cet habitat c'est l'usage qui détermine la fonction du lieu. Ici nous voyons que l'espace cour étant un espace neutre est constamment redéfini en fonction des usages. Tantôt cet espace devient une cuisine, tantôt il devient un espace repas ou encore un séjour. Les usages font le lieu. D'où la mise en question d'étiqueter un espace à une fonction bien précise.

Dans l'appartement de Koumassi SICOGLI, les usages qui sont effectués dans la cuisine ou la chambre montrent aussi l'ambiguïté de définir un espace pour un usage donné quand cet espace est utilisé autrement. Cela mène à questionner l'usage qui suit la fonction.

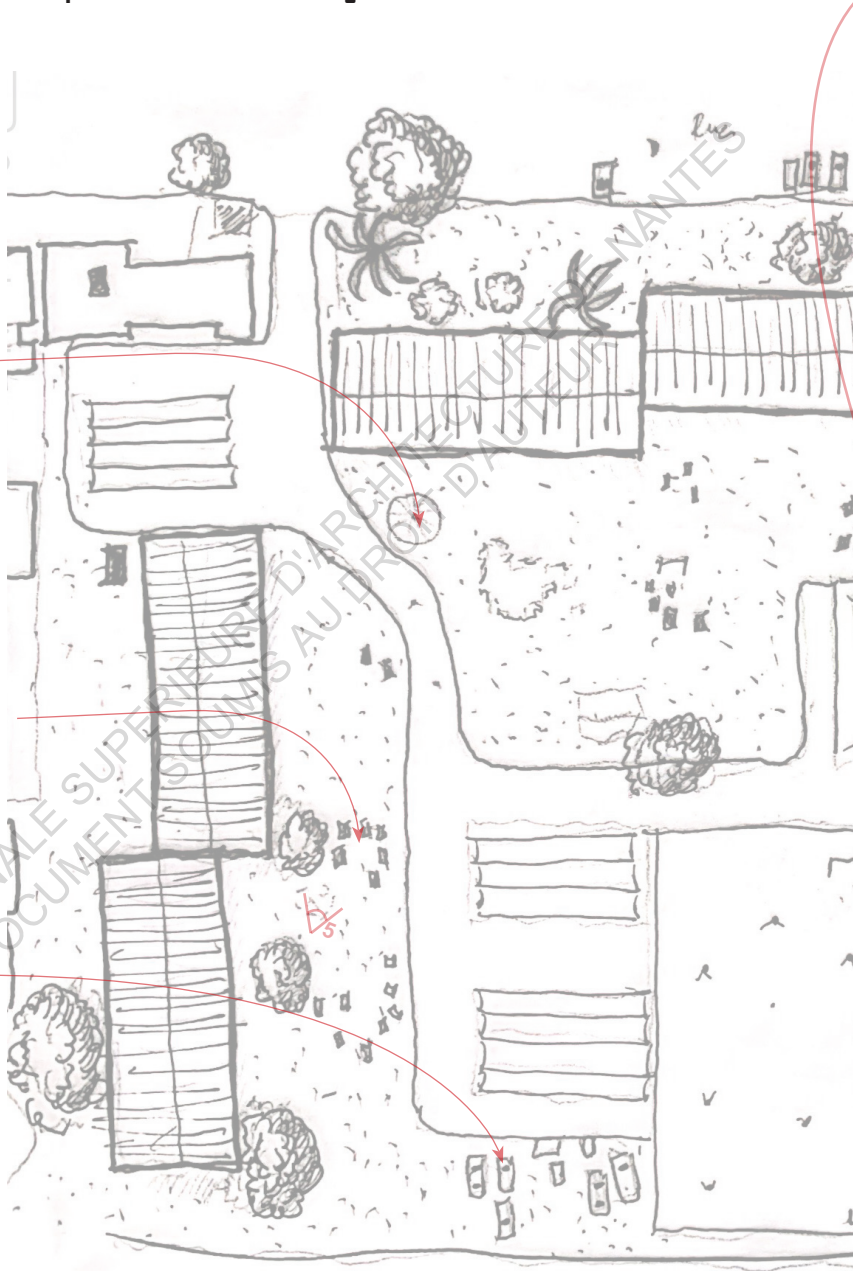
À travers la cour commune nous voyons que les espaces de l'habitat peuvent être totalement libres et polyvalents.

Les espaces verts, un autre usage, une autre fonction.

Petit appatam de repos
qui à l'air un peu abandonné

Étalage de linges pour séchage, donc interdiction de
jouer sur ce espace pour ne
pas salir le linge

Véhicule abîmé ou abandonnés
des habitants du
quartier garé sur l'espace
vert

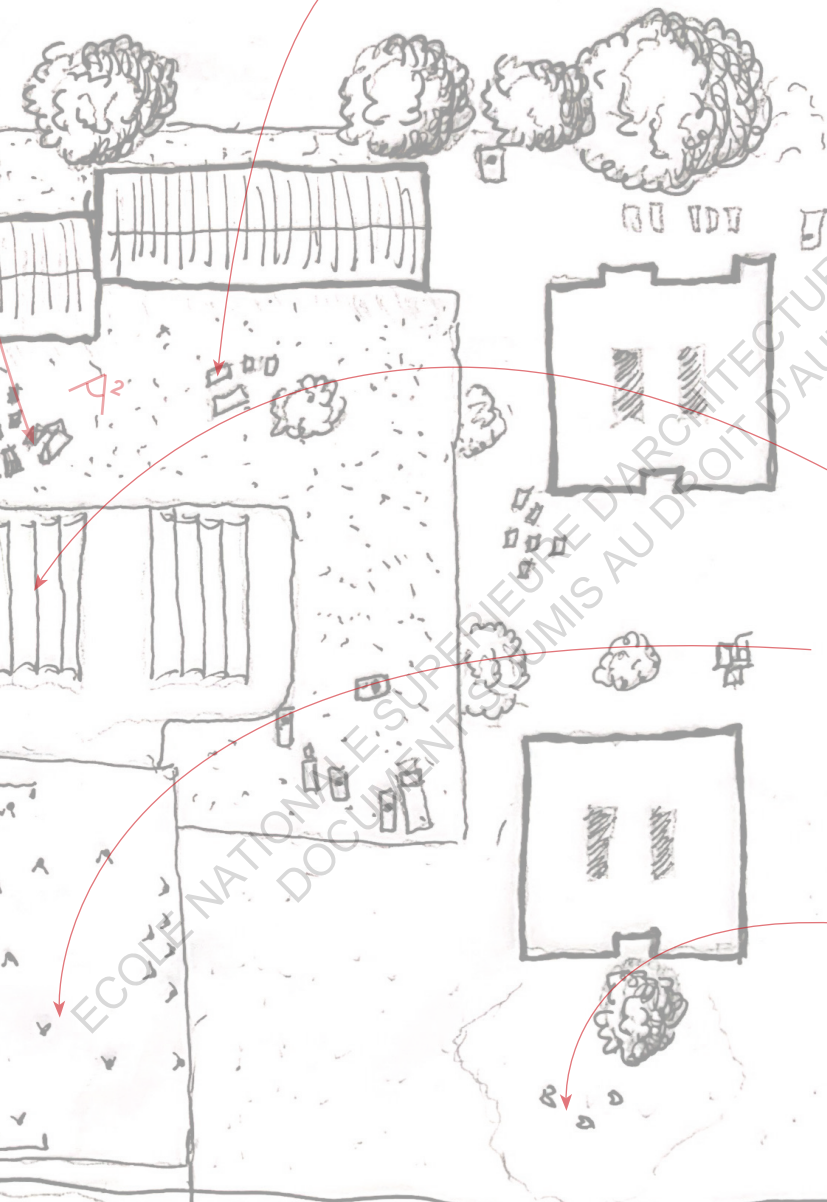


Espace vert réservé pour le linge, qui oblige les habitants à ne pas utiliser cet espace

Présence de banc quasi inutilisé



Plan de repérage



Parking prévu par le promoteur, mais par absence de véhicule devenu lieu de rassemble et de discussion pour les jeunes du quartier

Auto construction d'un espace de jeu Juste une dalle de béton réalisé par les habitants mais qui était auparavant de la terre sans végétation qui est le lieu utilisé fréquemment par les jeune du quartier

Petit espace en terre qui sert de terrain de foot spontané pour les petits jeunes



Transformation d'usage de espaces verts

1. Parking reconverti en
aire de jeux entre 16h et
18h
(Koumassi - SICOGI).



2

2. Les espaces verts
occupés pour sécher les
vêtements
(koumassi SICOGI).



3. Disparition du couvert
végétale et apparition
de la terre favorable aux
jeux de maracana.
(Adjamé)

Transformation d'usage de espaces verts

4. Le jardin public du Plateau, lieu de prière entre 13h et 14h puis lieu d'agora pour le reste du temps (Plateau).



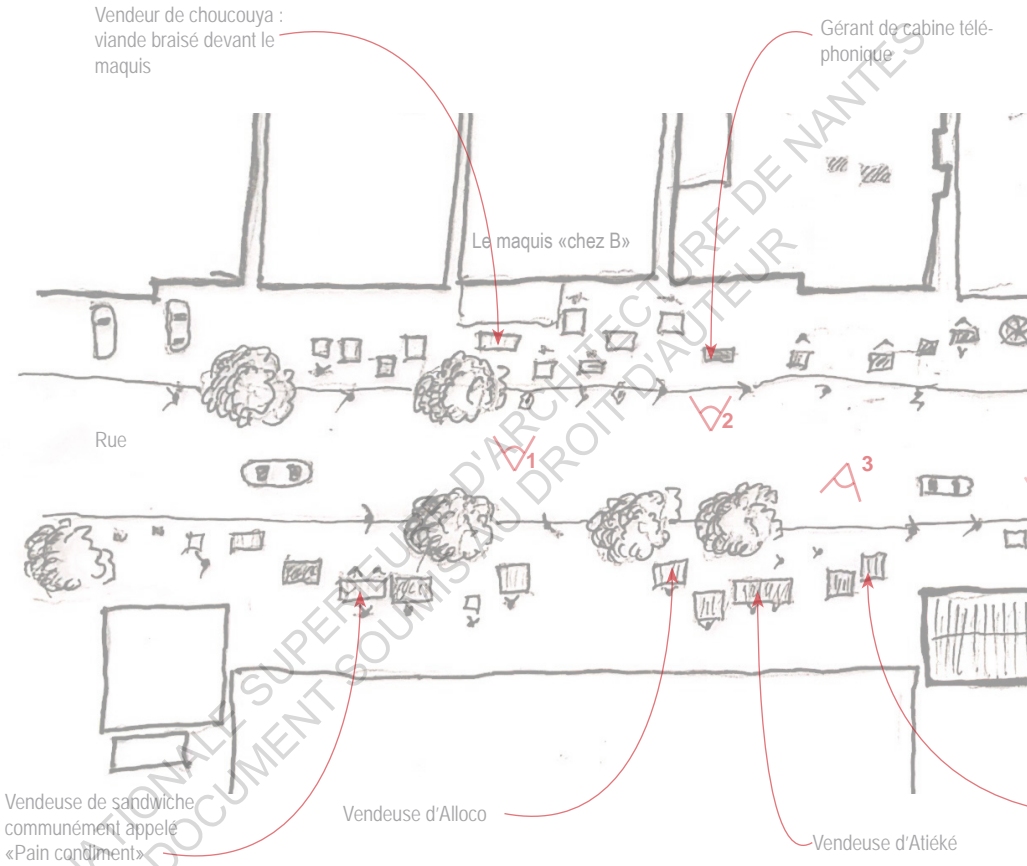
5. Les espaces verts occupés pour sécher les vêtements (koumassi SICOGI).



6. Disparition du couvert végétale et apparition de la terre favorable aux jeux de maracana. (Adjamé)



Les appropriations des rues: les nouvelles façades urbaines



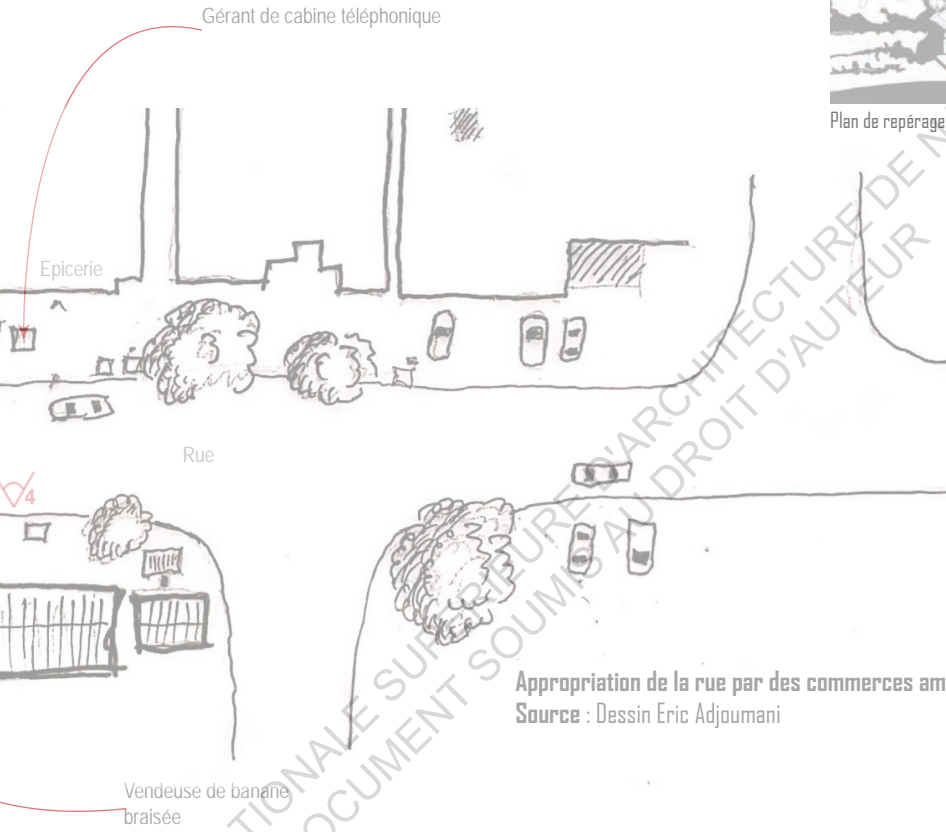
1



2

Façades sur la rue : Appropriation des commerce

Source : Eric Adjoumani



Appropriation de la rue par des commerces ambulants
Source : Dessin Eric Adjoumani



Appropriation des rues



1. Marque d'appropriation au sol, la rue sert non seulement de terrain de foot mais aussi de lieu de prière.
Avenue 17 (Treichville).



3. Cabine téléphonique en bordure de rue (koumassi SICOGI)



5. Ambiance de rue Treichville

Appropriation des rues

2. Linge mis à sécher en bordure du boulevard Antanarivo (Koumassi).



4 Rue princesse de Yopougon bordé par les maquis.

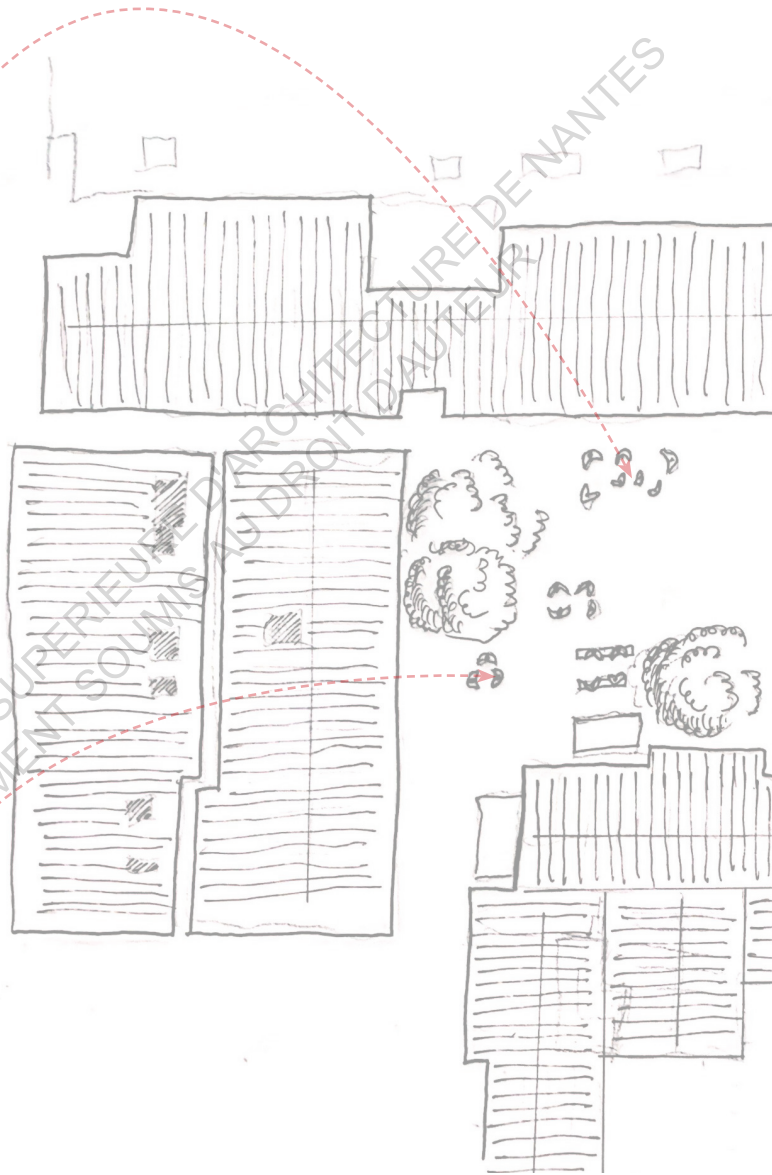


6. Marchand ambulant



La cour centrale dans les quartiers de plus en plus utilisée par les habitants

Adolescents groupés qui discutent



Discussion entre les femmes



Plan de repérage

Petits enfants qui jouent au foot

Jeux de dames





Usages de la cour

1. Match de foot dans la cour de la cité des 220 logements (Adjamé)



2. Cour centrale à Koumassi SICOI avec des assises pour discuter et jouer aux dames pour les adultes. (Koumassi)



3. La cour centrale de l'habitat à cour, un lieu destiné pour de toutes les activités ménagères. (Treichville)

Usages de la cour

4. Immense cour centrale d'un habitat collectif: espace de jeux pour enfant et de divertissement pour adulte. Lieu de croisement intergénérationnel. (Adjamé)



5. Cour centrale à la SICOGI. Lieu de regroupement et de jeux pour les enfants du quartier. (Koumassi)



6. Partage de repas entre des enfants de familles différentes dans une cour commune à (Yopougon)



IV. 2. Pourra t'on se passer de la cour dans l'habitat Abidjanais?

A la grande échelle, la cour centrale est un lieu de pose pour les habitants du quartier et un lieu passage pour les autres donc les cours deviennent un nœud de croisement entre les habitats et ceux d'ailleurs.

La cour porte une valeur assez particulière dans la société ivoirienne. Lieu de sociabilité, de croisement de partage et d'échange, elle peut être considérée comme un élément clé dans le confort de l'habitat ivoirien.

Nous avons remarqué au cours de notre étude que les quartiers, les zones résidentielles ou encore les unités d'habitation qui manquaient d'un espace cour ont montrés leurs limites dans la génération d'une vie sociale. Nous avons aussi remarqué que lorsque cette cour est inexistante dans un quartier les habitats se réapproprient un lieu qui joue le rôle de la cour, un lieu de rencontre et de sociabilité, là ou on peut discuter, jouer à des jeux ou contempler les bardeaux.

Toutes ces observations montrent d'une part la réelle importance de la cour dans les espaces habités et d'un autre coté tout le sens qu'elle porte dans la fabrication de liens sociaux.

Se passer de la cour dans l'habitat ivoirien telle est la réelle question qui se pose dans la société actuelle.

La qualité de la cour est le caractère neutre de son espace, c'est grâce à ce vaste espace neutre que les habitants arrivent à s'approprier librement cet espace. Définir une fonction ou un usage précis dans cet espace emmènerait à imposer, voir obliger les habitants à des usages précis.

Et c'est d'ailleurs ce qui est en train de se produire dans les nouveaux habitats, les promoteurs ont commencé à détourner cet espace neutre en des espaces avec des fonctions et des usages bien définis, pour soit disant améliorer les qualités de vie des habitants. Mais au regard de tous ses réappropriations des espaces publiques que nous observons ses derniers temps pose la question des espaces déjà définis.

La cour en elle-même qui à toujours demeuré un espace neutre n'a jamais été mis en cause par les habitants. Bien au contraire elle à été un véritable bonheur pour les habitants a travers la flexibilité qu'elle à de pouvoirs définir cet espace selon l'usage du moment. C'est un espace qui fonctionne selon une temporalité.

IV.3 Doit on redéfinir les rues?

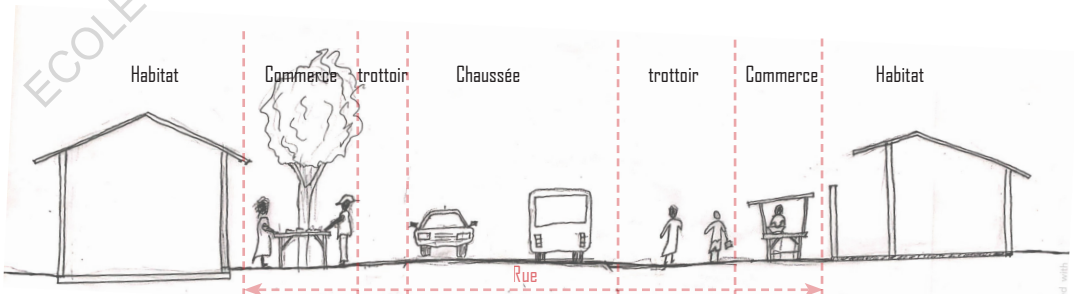
Dans les rues et trottoirs, l'activité commerciale a pris le dessus sur le piéton et l'automobile. Les rues abidjanaises sont devenues de véritables marchés, le moindre espace pour installer sa table, son gbatta (1) ne reste pas ignoré.

gbatta (1)

Hangar en bois pour une activité commerciale

La rue soulève des questions sur son aménagement et son appropriation. Depuis plusieurs années maintenant les rues se sont vu envahi par l'installation de petits commerces tout au long des trottoirs, c'est ainsi une nouvelle façade sur rue qui se crée. D'un autre côté quel que soit le type d'activité et l'usage qui est effectués dans la rue, celle-ci apporte une véritable vie sociale et une ambiance assez dynamique dans les rues, ce qui aurait peut-être été différent s'il n'y avait pas eu ces appropriations. Mais derrière cette ambiance qu'elle génère, ces commerces ont effacés l'existence du trottoir. Dans tous les coins de rue de la Capitale, la chaussée est devenu un boulevard piéton, la ou les automobilistes et les piétons se luttent la chaussée pour se créer un passage à côté des trottoirs bondés de commerce. Ce phénomène d'occupation des rues perçut comme informel, existent depuis bien longtemps et continue de perdurer dans la capitale Abidjanaise. La rue définie comme un-trottoir-chaussée devra désormais poser la question de ces appropriations pour se définir comme trottoir-espace de commerce-chaussée (voir coupe), donc une rue intégrer les espaces de commerces dans le profil de la rue. Il serait peut-être temps de questionner la rue et son utilisation par la population Abidjanaise, car non seulement, elle constitue une dégradation de paysage urbain, mais plus important, elle fait disparaître les façades des habitations tout au long des rues.

Un regard plus approfondi et une réflexion sur l'adaptation des rues surtout dans les quartiers où ce phénomène est rependu pourrait sans doute redonner de la qualité afin de faire de ses appropriations considérées comme informel, puissent prendre une connotation formelle.



Penser la rue autrement en intégrant les commerces

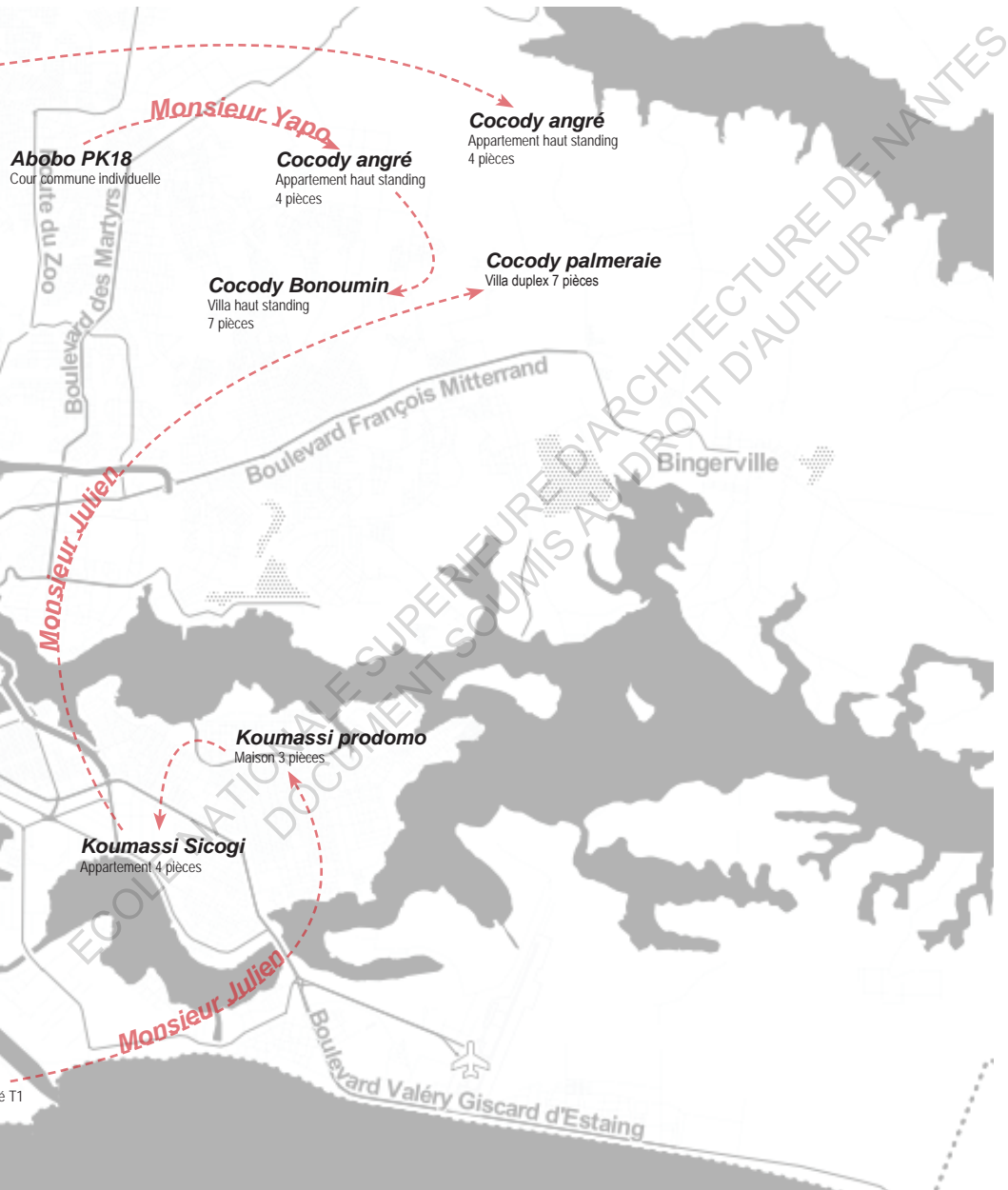
Source : Dessin Eric Adjoumani

V. La modernisation de la société ivoirienne : Quelle conséquence dans le mode de vie et les habitats ?



Parcours résidentiel de 3 familles différentes : Des quartiers populaires vers les quartiers de Cocody
Source : Eric Adjoumani

V. 1. Des parcours résidentiels qui témoignent de la recherche d'un nouveau mode de vie.



La société Abidjanaise commence à être confronté aux problématiques du monde moderne ces habitants aspirent eux aussi a de nouveaux modes de vie. La vie en communauté qui jadis était pratiquée dans les quartiers, commence à se détourner au profit d'un mode de vie basé sur l'individualité. Les populations commencent de moins en moins à accepter cette vie sociale qui efface toutes limites d'intimité entres les habitants.

Le parcours résidentiel effectué sur 3 familles différentes nous montre que la commune de Cocody reste la destination finale convoitée par les populations abidjanaise. Habiter la belle commune de Cocody est motif de réussite sociale, c'est aussi accepter la culture moderne et vivre au rythme de la culture occidentale. Finir son parcours résidentiel à Cocody, c'est oublier l'ouverture sociale, la vie de partage, pour rentrer dans un environnement d'intimité e vivre renfermer sur soi. Aujourd'hui bon nombre de populations convoitent de plus en plus ce quartier et ce mode de vie occidentale. Ce nouveau flux migratoire vers cocody est en train de montrer que la population ivoirienne d'un certain coté commence à intéresser aux modes et pratiques de la culture occidentale en quête d'une nouvelle manière de vivre d'où rechercher une autre expérience de vie dans la culture occidentale.

Ces populations, qui ont longtemps vécu dans les quartiers populaires, avec des modes de vie basés sur la culture sociale, ne sont elles pas en quête d'une nouvelle manière de vivre d'où rechercher une autre expérience de vie dans la culture occidentale ? Ne sont-elles pas en train de remettre en question le mode de vie basé sur les pratiques culturelles ivoiriennes ?

Cette volonté d'un nouveau mode de vie est elle lié à l'évolution sociale de ces derniers ?

Cette dernière revient à poser le parallèle entre le mode de vie et la situation sociale. Si les populations de classe moyenne demeure dans les pratiques sociales Africaines tandis que les plus aisées sont plutôt orientées vers la vie à l'occidentale, cela emmène à poser le lien entre le mode de vie et la situation sociale.

L'évolution sociale à telle une influence sur la manière de vivre son habitat ?

Ces questions restent posées, car d'un coté les efforts entamés par les copropriétaires des quartiers huppées de cocody visant à rassembler et à créer une atmosphère sociale ne porte pas de fruit.

Cet échec de socialisation dans les quartiers aisés témoigne d'une coté, la volonté des habitants de vouloir se défaire des pratiques sociales de vie communautaire et profiter d'une vie sociale moins engagée dans les

pratiques communautaires.

Pour ces habitants qui aspirent à ce confort occidental, le passé résidentiel montre qu'ils avaient longtemps vécu dans les quartiers populaires où la vie est beaucoup basé sur le social. Le fait d'arriver dans ces quartiers aux tendances occidentales, complètement cloisonnés était pour eux une manière de se défaire de ces pratiques qui pour certains devenaient envahissantes. Comme l'indique le témoignage recueilli par une habitante à Cocody Angré qui habitait autrefois dans le quartier populaire de Yopougon.

«Je suis venu dans ce quartier pour vivre dans la tranquillité. Dans mon ancien quartier il y avait trop de bruit et moins d'intimité.»

Madame Coulibaly 39 ans, habitante de Cocody Angré

V. 2. La disparition des liens sociaux coutumiers

Dans ces dernières décennies, les manières de vivre au sein de la société Abidjanaise changent peu à peu, elles commencent à évoluer vers des pratiques sociales modernes et occidentales qui commencent à se répercuter sur la manière d'habiter. Il en ressort que cette mutation de mode de vie donne une autre orientation de l'habitat. L'habitat du partage de l'ouverture et du vivre ensemble connu autrefois est en train de disparaître au profit d'un habitat renfermé.

La pensée de l'autre comme invivable ou trop envahissant à créer des barrières entre les habitants. Il faut limiter les accès et le regard des autres dans les habitations. C'est ainsi que les murs et murets ont commencé à se mettre en place dans les quartiers, les limites visibles comme invisible ont commencées à se dessiner entre le voisinage, le regard de l'autre et l'ouverture vers le public deviennent des éléments qu'il faut pouvoir limiter. La notion de vivre ensemble commence à basculer vers les notions de chacun chez soi, les clôtures de plus de 2.5 m de haut érigées autour des maisons en témoignent sur cette volonté de vivre loin du regard.

« J'avais besoin d'une clôture haute pour éviter le vis à vis avec mon voisin d'en face ».

Monsieur Athéba 40 ans, habitant de Cocody Faya



Clôture de plus de 2m de haut empêchant les vis à vis entre voisinage(Cocody Riviera)
Source Photo Eric Adjoumani

Si aujourd'hui les populations Abidjanaises se détournent des pratiques sociales, c'est aussi en majeure partie liée à une société qui a commencée à se référer à la vie occidentale, à adopter le mode de vie moderne lié à la mondialisation. Pour certains qui ont côtoyé le mode de vie occidental, il n'est plus question de continuer à vivre dans des pratiques sociales traditionnelles.

Cette modernisation de la société est également liée à ces nouvelles générations très citadines qui ignorent les pratiques sociales traditionnelles et qui sont fortement rattachés aux valeurs du monde moderne.

En outre de cette enclave de l'habitat, on assiste de plus en plus à la pratique des enclaves résidentielles. L'étude du comportement des résidents de plusieurs cités récemment construites a montré la généralisation de clôture et de postes de contrôle gérant l'accès à ces lotissements. Ces opérations immobilières qui comportent au moins 200 à 300 logements sur des superficies allant de 20 à 50 hectares, sont physiquement renfermés par l'existence d'une longue clôture laissant paraître un ou deux accès permettant le contrôle des accès à travers des barrages et postes de contrôle sécuritaires présent à chaque accès. Les opérations immobilières de la Riviera Palmeraie Programme 3 Rive Gauche, de Djibi II ou de la cité BCEAO en sont les exemples les plus marquants.

Cette modernisation est fortement constatée chez les populations de classe supérieure. On assiste à un isolement des classes aisées vis-à-vis de la vie sociale de quartier. Même si l'aspect sécuritaire est mis au-devant pour justifier cet isolement, il n'en doute pas que ce phénomène de renfermement à contribuer à briser le lien social qui pourrait exister entre les personnes. Les actions menées par les syndicats de copropriété qui essaie de renouer les liens à travers des activités et des actions n'a pas donné de réel résultat.



Accès de contrôle dans les citées programme 5 (Cocody-Riviera)

Source Photo Eric Adjoumani

V. 3. L'influence de la modernisation dans l'habitat à cour : vers une disparition de l'habitat à cour ?

Nous constatons cependant que cet éloignement de la vie sociale est également en train de prendre du terrain dans les quartiers populaires. L'individualisme et les limites dans la vie sociale commencent à se faire observer dans les cours communes (l'habitat référence de la vie sociale.). Les petits espaces privatifs devant les maisons, matérialisés par des murets couvert d'une toiture, viennent appuyer cette hypothèse sur la volonté des habitants de se défaire de la vie en communauté dans les habitats.



Petite véranda couverte marquant un espace privé au sein la cour commune
Source Photo Korblé Koné

Les ménages cherchent de plus en plus à être autonome dans l'appropriation de leur habitat à tel enseigne que les cours communes qui sont des habitats avec un mode de vie basé sur des relations sociales de partage et de solidarité, sont en train d'être mis en cause et refoulés par certains ménages. L'autonomisation des ménages est motivée par le désir d'une plus grande intimité du ménage, et le besoin d'appropriation de certains biens et équipements. Cette démarche s'inscrit aussi, dans la logique de la réduction de la promiscuité et des conflits inhérents.

Toute cette réorganisation de la cour commune découle de la mise en question des lien sociaux dans la société moderne Abidjanaise. Les réalités actuelles ainsi que l'évolution des modes de vie traduisent une volonté d'amélioration du cadre de vie, ainsi que des commodités dans l'habitat. Le lien social n'a t-il plus sa place dans cette société actuelle?

Cette nouvelle manière, de vivre l'habitat à cour va aussi pousser des propriétaires à réfléchir sur une nouvelle approche de la cour commune. La modernisation de la vie sociale et la volonté d'une vie va générer des habitat en cour commune individualisées qui se présentent sous la forme de cours communes classiques, mais avec des murs séparant les différentes cellules. L'accès à la parcelle peut aussi être individualisé ou ramifié à partir d'un unique accès collectif.

Cette nouvelle typologie de la cour commune liée l'évolution des modes d'habiter en cours à Abidjan est une tendance principale qui commence de plus en plus à se construire dans la ville. Sommes nous en train d'assister à une mutation de la cour commune ? Doit-on encore l'appeler «cour commune»?



Nouvelle typologie de cour commune, vue dans la commune d'Anyama

Les principaux enjeux qui découlent de cette modernisation ainsi que de la disparition des liens sociaux est de pouvoir trouver dans ce monde moderne, une alternative pour conserver les pratiques et coutumes de partage et de solidarité qui sont le fondement même de la culture Africaine.

Pour continuer dans la modernisation de la société, il faut noter que l'unité familiale au sein des ménages est également entrain de prendre une autre configuration. L'accueil des membres de la familles élargie au sein de l'habitat comme était effectué dans les familles commence à devenir de moins en moins une pratiques courantes. La volonté de se limiter à la famille nucléaire devient choses courantes dans chez les classes aisées mais commencent aussi à se reprendre dans chez les personnes de classe moyenne.

Cette modernisation de la société est beaucoup plus ressenti chez les population aisées vivant dans la commune de Cocody. Tandis que les classes moyennes restent encore très ouvert et encore ancrées dans les pratiques culturelles, il en ressort que certains signes tendent à montrer dans l'habitat populaire des tentatives de création de limites sans pour autant pour se soustraire de cette vie communautaire.

V. 4. Témoignage d'un mode de vie adapté à un habitat: L'habitat peut il emmener a changer de mode de vie?

Les propos recueillis par Hermann après leur déménagement dans une villa duplex dans la commune de Cocody vient montrer comment la conception de l'habitat peut contribuer à transformer le mode de vie d'une famille.

« Depuis que nous sommes arrivé dans cette maison, je peux faire deux ou 3 jours sans voir mes parents. Parce que quand ils rentrent du boulot une fois qu'ils montent à l'étage, ils ne vont plus descendre, parce qu'ils ont leur salon et leur chambre en haut à l'étage. Or pourtant quand nous étions Abobo dans un habitat avec une cour centrale, toute la famille était toujours réunis dans la cour. On discutait avec les parents jusqu'à 22 h et chacun rentrait pour aller dormir. Là, ça avait renforcé les liens familiaux. Avec la nouvelle maison, on se cherche tout le temps... Là, il y a un véritable problème parce qu'on ne vivait pas comme ça avant. On a dû adapter notre mode de vie à cette maison. On a changé nos manières et nos habitudes »

Ce qu'a voulu dire Hermann, à travers ces paroles, c'est que les comportements humains ne sont pas les seules causes du changement d'un mode de vivre. L'environnement dans lequel une personne se trouve peut

fortement influencer son mode de vie.

D'où toute la question sur les habitats modernes voir contemporains qui commencent à émerger dans la ville d'Abidjan

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

Questionner le modèle d'habitat dans la ville d'Abidjan, c'était pour moi de rappeler le contexte de l'origine et le l'évolution de l'habitat, mais aussi de jeter un regard sur son habitat actuel, comprendre son fonctionnement, relever les appropriations et questionner le mode de vie des populations Abidjanaise vis-à-vis de leur habitat.

Au cours de ce travail de recherche , nous nous sommes rendu compte que l'architecture traditionnelle aujourd'hui perçut péjorativement dans la société Abidjanaise peut retrouver toute sa grandeur dans ce monde contemporain ou les matériaux naturels comme la terre sont en train de refaire surface. De plus, c'est une architecture qui s'inscrit bien dans une démarche écologique, l'un des principaux enjeux de ce monde contemporain.

Les observations sur les espaces habités nous montrent d'un côté que les pratiques culturelles et valeur traditionnels sont fortement ancré dans le vécu des Abidjanais malgré la modernisation de cette société. Ces pratiques culturelles devraient être les éléments clés pour les architectes et constructeur pour penser un habitat conforme aux pratiques des Abidjanais.

Il en ressort de ce travail de recherche que l'organisation et la distribution des espaces habitées, devraient réellement tenir compte des pratiques culturelles propre aux habitants. Les usages et les réappropriations de certaines familles que nous avons illustré dans ce travail devrait permettre de comprendre que l'habitat Abidjanais pour certaines familles est vécu selon les coutumes et traditions, raison de plus mettre ces pratiques culturelles au cœur de la réflexion de l'habitat. Aujourd'hui au regard de l'évolution de la société et le changement de mode de vie, il en reste que ce mode de vie basé sur les pratiques sociales culturelles et traditionnelles persiste toujours dans la société Abidjanaise, donc se poser les questions sur un habitat qui prennent en compte nos pratiques culturelles, ce qui peut ouvrir sur la question de : quel habitat pour synthétiser deux modes de vie ?

Mais il faudra d'un autre coté que l'Etat soit également plus engagé. C'est aussi une manière de dire que la volonté de promouvoir un modèle d'habitat peut venir de ces promoteurs publics ou privés dans la mesure où ce sont eux les premiers concernés dans la production de l'habitat à Abidjan et c'est à travers ces deniers que le modèle de l'habitat peut fleurir et donner l'exemple aux constructeurs privés. Ce sont eux qui pourront être la référence de ce modèle. Mais il faudra d'un autre coté que l'Etat soit également plus engagé. Dans sa politique de production non seulement de l'habitat social, mais aussi engager dans la recherche d'un habitat identi-

taire dans la ville d'Abidjan. Cela passe aussi par le fait de mettre en place des concours d'idée sur une identité architecturale ivoirienne. Ou encore mettre en place des ZAC sur lesquelles devront être réalisés des projets types ivoiriens (l'exemple du quartier la création à Nantes).

Cependant, il n'est pas trop tard pour faire un contre-projet de la commune du Plateau, vitrine d'un paysage urbain occidental. Ce contre-projet pourra trouver sa place dans le paysage Abidjanais et viendra questionner celui du plateau.

Ce travail de mémoire m'a fait réaliser beaucoup de choses que je ne voyais pas auparavant dans la ville d'Abidjan elle m'a fait comprendre un mode de vie que je pratiquais mais sans comprendre le sens et ce qu'elle génère dans l'habitat et la manière de penser l'habitat, et les questions de cette recherche d'identité d'un habitat que je pose aujourd'hui pourront être mon chemin de bataille dans ma future carrière d'architecte.

Je critique, je parle d'un habitat identitaire que je souhaite voir dans la ville d'Abidjan aujourd'hui, est ce que je ne ferais pas parti de ces architectes de l'ère moderne qui vont avec ce bagage et ces références architecturales européenne dans les pays africains et qui imposent cette architecture occidentale. Pourrais, je me positionner comme un architecte qui va faire changer les choses et promouvoir cette architecture locale ?

Très peu d'architecte l'ont réussi en Côte d'Ivoire et surtout en Afrique donc la question est de savoir si je pourrai y arriver là ou tant d'autres ont échoué ? Ne serais-je pas aussi sous cette influence l'influence occidentale?.

Ce travail de recherche sera aussi pour moi une ébauche dans ma façon de faire l'architecture. Je pense que ce travail m'a appris à faire attention aux modes de vie et au territoire dans lequel nous concevons un projet. Nous étudiants africains en architecture dans les écoles françaises nous avons souvent tendance à utiliser des références de nos cultures africaines dans nos projets ici en France, en voulant apporter une identité à notre projet, mais cette identité est elle compatible au territoire sur lequel nous concevons ? C'est travers ce travail de recherche que je prends désormais du recul sur cette identité africaine que nous souhaitons dans nos projets sur un territoire qui est loin des pratiques culturels africain.

Pour revenir sur la ville d'Abidjan, il faudrait que des réflexions soient menées dans cette recherche d'un habitat adapté au mode de vie Abidjanais. Il est vrai que les réflexions ne pourront certainement ne pas donner de réponse satisfaisante immédiate et que les Ivoiriens continueraient à toujours copier sur l'occident. Mais l'échec fait parti d'un succès future. Il faut essayer, réessayer encore et encore. Il faudra pouvoir se poser les bonnes

questions afin de trouver les éléments fondamentaux à prendre en compte dans cette réflexion sur un habitat adéquate aux modes de vies Abidjanais tout en apportant une identité à ce territoire.

Aujourd'hui où l'architecture est en constante réflexion sur tous les territoires et sachant que la société Abidjanaise actuelle est dotée d'architectes, d'urbanisme, d'ingénieurs, de sociologue et de politiques compétentes capable de porter une réflexion sur une identité locale pour trouver des réponses adéquates sur les questions qui minent l'habitat dans la ville d'Abidjan, Faut il de nos jours, se référer aux données occidentales pour produire l'architecture ivoirienne?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie et média-graphie

sites webs

- <http://lemag.corsair.fr/2014/08/27/les-habitations-typiques-cote-divoire/>
L'AUTRE ABIDJAN

- <http://habitat-worldmap.org/pays/afrique/cote-divoire/>

- <https://books.openedition.org/editionsmssh/1251?lang=fr>

- <https://www.cairn.info/revue-afrique-et-histoire-2006-1-page-15.htm>

- http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/doc34-08/30687.pdf

Documents PDF

- **Frédéric Lerond**, «Étude de l'habitat d'un quartier précaire et propositions d'interventions»

- **Lucie Haguenaer-caceres**, «Histoire urbaine, financer l'habitat : le rôle de la CDC au XIX et au XX e siècle page 1145-159Le rôle de la SCET Coopération en Côte d'Ivoire de 1959 à 1976»,

- **François Leimdorfer, Dominique Couret, Jérémie Kouadio N'Guessan, Christelle Soumahoro et Christine Terrier**, «Nommer les quartiers d'Abidjan», p. 313-346

- **Colette Cauvin**, «Un habitat en évolution. Les villages-rues du pays Adjukru (Basse Côte-d'Ivoire)» Études rurales Année 1972 47 pp. 7-38

L'EXPLOITATION COLONIALE DANS LA MISE EN PLACE DU RESEAU ROUTIER ET FERROVIAIRE DE LA COLONIE DE CÔTE D'IVOIRE DE 1893 A 1960

Alain Konan BROU, Doctorant à l'Université FHB de Cocody Abidjan-Côte d'Ivoire, UFR des Sciences de l'Homme et de la Société (SHS) Département d'Histoire

- «Villes africaines anciennes : une civilisation mercantile pré-négrérière dans l'Ouest africain, XVIe et XVIIe siècles», *Annales* Année 1991 46-6 pp. 1389-1410 [article]

- **Jean-Fabien Steck** «Abidjan et le Plateau : quels modèles urbains pour la vitrine du miracle ivoirien ?», p. 215-226

- **Myriam Armand**, «Tissu urbain, tissu social : stratégies antagonistes d'occupation de l'espace à Abidjan» [article]

- *Espace Populations Sociétés* Année 1988 2 pp. 261-274
Fait partie d'un numéro thématique : L'urbanisation en Afrique

- **ONU HABITAT**, «L'ETAT DES VILLES AFRICAINES - Réinventer la transition urbaine», 2014

- **Philippe HAERINGER**, ABIDJAN p.420-431

- AFRIKARCHI Magasine

- **Kouamé Pascal KONAN**, Les transformations socio-spatiales d'Adjahui-Coubé, une presqu'île de la commune de Port-Bouët (Abidjan, Côte d'Ivoire), HAL, Feb 2017

- **Philippe Antoine**, Comportements démographiques et urbanisation à Abidjan

- **Djeguema Adebayo**, Crises et recompositions dans les modes d'habiter et les pratiques sociales à Abidjan, 42nd ISoCaRP Congress 2006

- **Monique ELEB, sociologue et Philippe Simon, architecte**, Entre confort, désir et normes : le logement contemporain (1995-2010), Rapport août 2012

- **Bénédicte Tratnjek**, Carte postale d'un habitat sur cour (Abidjan), HAL Id: halshs-00494647, 24 Jun 2010.

- **Thomas FAILLEBIN**, étudiant en philosophie et en urbanisme à Lyon, «Les espaces intermédiaires comme projet d'urbanité», rapport de stage, février à juin 2007.

- **EDMOND BERNUS**, «UN TYPE D'HABITAT ANCIEN EN COTE D'IVOIRE, La maison annulaire à impluvium des Dida Mamini», Extrait de la revue LES CAHIERS D'OUTRE-MER tome XVII (1964) P. 81-94.

- **Christopher Marcinkoski**, «Le futur urbain et spéculatif de l'Afrique»

- **Cyrille BOTTI - BI TRAYIE, Martin Kouakou DIBY**, «Logique et stratégies d'intégration des villages Ébrié à la métropole d'Abidjan», Cahiers Nantais n° 51.

- **Madio Fall et Souleymane Coulibaly**, «L'Urbanisation diversifiée Le cas de la Côte d'Ivoire»

- **Serge N'Goran**, «le métissage comme moyen de repenser l'architecture», projet de thèse.

- **Christelle SOUMAHORO**, «Modèle et types d'habitat h loyers modérés B Abidjan : 1'État propose, les habitants et les constructeurs disposent. . .»

- **François NEYT**, «Les grandes traditions artistiques de Côte d'Ivoire»

- **Philippe HAERINGER**,«Occupation de L'espace urbain et peri-urbain», Abidjan1976.

- **Abdoulaye CISSE**, «Quelle perception de l'architecture traditionnelle africaine aux yeux de la nouvelle génération ?».

- **Philippe HAERINGER**, «POLITIQUE URBAINE A ABIDJAN, Vingt-cinq ans de politique urbaine à Abidjan ou la tentation de l'urbanisme intégral» P.20 à 40.

- **Anne Marilyse KOUADIO**, Stratégies résidentielles d'une catégorie de citadins du bas de l'échelle de qualification : les personnels domestiques féminins de la ville d'Abidjan.

- **H. BERRON** «L ES FACTEURS NATURELS , ETHNIQUES ET HISTORIQUE S DANS L'EVOLUTION DE L'HABITAT E N COTE D'IVOIRE»

Annie MANOU-SAVINA, «Eléments pour une histoire de la cour commune en milieu urbain réflexions sur le cas ivoirien» article p310-316.

Ocholla-AYAYO, «La famille africaine entre tradition et modernité A. B. C. Dans La famille africaine» (1999), pages 85 à 108

Ouvrages

- **Guy Tapie**, «Sociologie de l'habitat contemporain Vivre l'architecture», Éditions Parenthèses.

- **Epée ELLONG, Diane CHEHAB**, «DE LA CASE A LA VILLA», Riveneuve editions

- **Hatje CANTZ**, «AFRITECTURE - BUILDING social change», Andres Lepik, 2013

- **FELWINE SARR**, «Afrotopia», Philliè rey.

- **Ph. Antoine, A.Dubresson, et A Manou-Savina**, «ABIDJAN CÔTÉ COURS POUR COMPRENDRE LA QUESTION DE L'HABITAT», KARTHALA et ORSTOM, 1987.

- **Prof. Atta Koffi, Maître de conférences, Kone Moussa, Doctorant et Dr. Kra Kouadio Joseph, Enseignant-chercheur**, «LA NOUVELLE CONFIGURATION DE L'HABITAT DANS LES QUARTIERS PRECAIRES D'ABIDJAN: CAS DE JEAN FOLLY, ZOE BRUNO ET SAGBE», European Scientific Journal May 2015 edition vol.11, No.14.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR